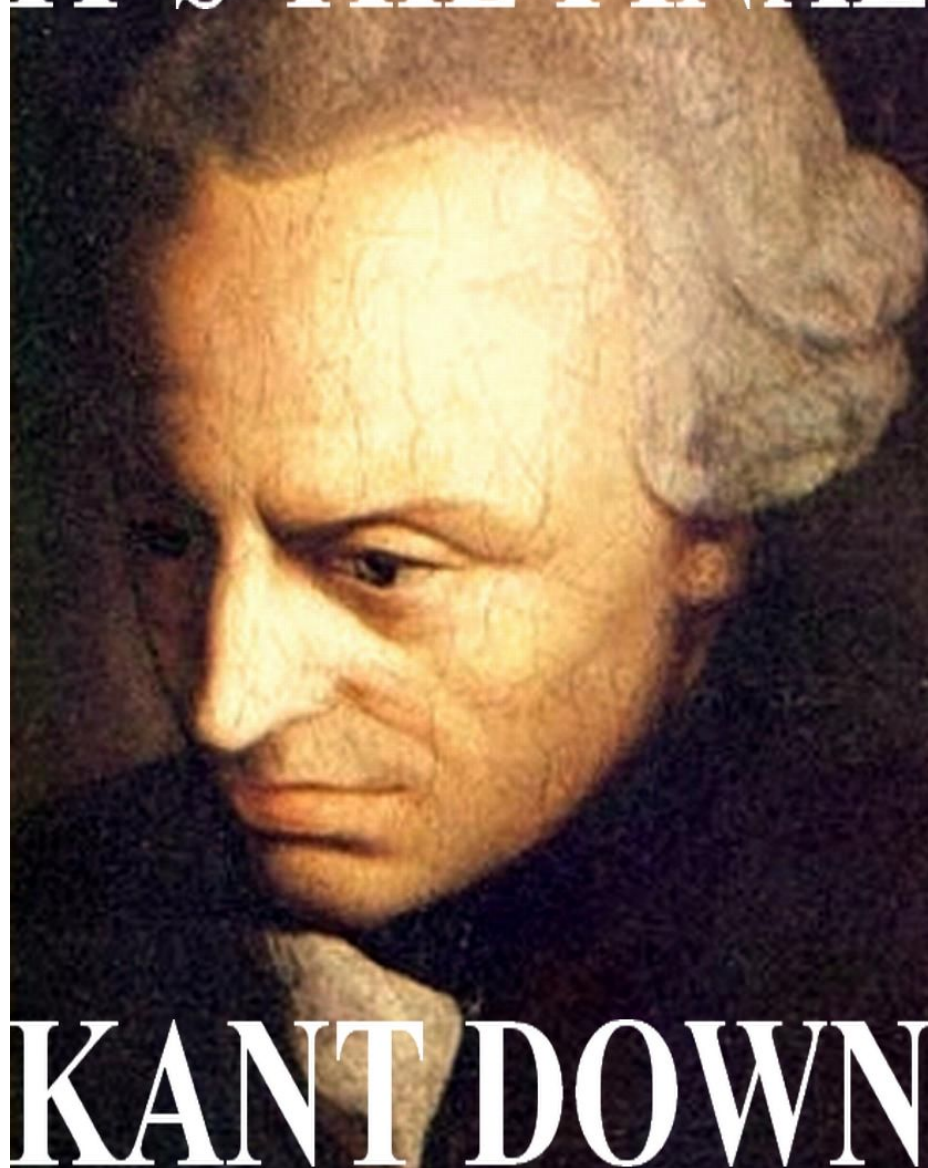


La Grenouille

ou l'être de l'étang

La finitude

IT'S THE FINAL



MAI 2018



Éditeur responsable : CEP – Cercle des Étudiants en Philosophie

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	2
Édito	3
Mot de l'ancien président.....	4
Mot du nouveau président.....	5
Mot des conférenciers – Compte-rendu de l'année.....	7
Mot des conférenciers – Compte-rendu du colloque	8
Mot des events – Compte-rendu de l'année.....	11
Mot des events – Compte-rendu du weekend comité	12
Mot du scriba.....	16
Philosophie	18
La Mort d'un athéiste	18
La tentation de retour à la nature : quand le devoir devient une souffrance ?	23
Culture.....	27
Je mourrai d'un cancer de la colonne vertébrale	27
Sur mon cœur	28
Review des dernières sorties cinéma.....	29
Les cultes aux vivants en Grèce ancienne	32
Détour par le Japon : <i>Tanabata</i> , la fête des étoiles.....	36
Détour par la Chine : <i>Sun Wukong</i>	39
Détour par la Corée du Sud : <i>Manhwa</i> , bande dessinée coréenne.....	41
Rapports de force dans l' <i>Ajax</i> de Sophocle.....	48
Élucubrations pataphysiques.....	55
Guindailles d'Archibald.....	56
Guindailles de Gonzague.....	57
Divers	59
Recette des Kinder-Baileys glacés	59
Les dixits	60
Les films résumés par ta grand-mère, le jeu !.....	64
Nonogrammes	65
Sudoku	66
Remerciements	67

ÉDITO

Horreur, malheur ! Hé oui, camarades, c'est un grand moment que vous lisez là... Sous vos yeux fatigués, heureux, nostalgiques ou que sais-je encore, ces lettres, sagement rangées en file indienne, forment les phrases du dernier édito écrit par votre dévoué comité Grenouille 2017 – 2018.

Au fil de votre lecture, vous en apprendrez plus sur Ajax, la fameuse comédie de Sophocle, vous trouverez la recette des Kinder Bailey's glacés de Chloé – de quoi vous régaler lors d'une pause bien méritée –, vous aurez l'occasion de faire un détour par plusieurs pays d'Asie pour vous évader de votre belge quotidien, et pour finir en beauté, quoi de mieux que de laisser s'envoler quelque peu votre esprit par divers petits jeux ?



Vous pourrez également vous délecter des comptes rendus du colloque sur l'humour, du weekend comité mais aussi de la corona de Gonzague et d'Archibald !

Quoi qu'il en soit, c'est avec un peu d'émotion tout de même que nous nous voyons clore cette année, qui, comme toutes les précédentes, fut aussi rapide que la vitesse de ré(d)action d'une grenouille grassouillette lorsqu'elle aperçoit sa proie (ça reste rapide). Nous tenions à vous remercier pour vos mots, vos articles, vos dixits, votre enthousiasme à nous lire. Ce fut un réel plaisir pour nous d'œuvrer à nourrir, grâce à vos contributions, notre petit batracien, notre être de l'étang.

Nous souhaitons également tout le courage nécessaire à nos successeurs, Camille, Céline, Gonzague et Lionel, afin qu'ils puissent continuer à vous (et nous aussi) faire rêver avec des articles tous aussi différents les uns que les autres !

Célie, Céline, Joe et Mathilde, pour le comité Grenouille 2017 – 2018.



MOT DE L'ANCIEN PRÉSIDENT

Bonjour chers grenouillophiles,

Écrire le mot de la fin n'est pas chose aisée, et pourtant j'ai toujours aimé avoir le dernier mot, quelle ironie...

Mais donc oui, la fin, déjà. Si tout commencement présuppose déjà une fin, je vais m'efforcer de ne pas écrire le mot de la fin en commençant par celle-ci, sinon je suis presque certain de mettre fin à tout ce que l'on pourrait comprendre de ce mot et de vous laisser sur votre faim. À force de parler de fin il faudrait donc bien commencer sinon j'aurai fini avant même d'avoir pu commencer ce mot de la fin qui n'a de cesse de finir.

Pour commencer, en-fin, cette fin, encore, fut attendue et méritée. On ne se perdra pas en remerciements trop longs qui n'auraient de pâleurs que la force qu'ils essaient de combler. Du coup, un grand merci à tous, merci à ce fantastique comité qui permet de faire se pâmer une nouvelle année aux ailes de ce cercle auquel on tient tant. Merci aussi à tous ceux qui contribuent de près ou de loin à nos activités diverses et fameuses tout autant qu'elles sont d'ivresse et fumeuses¹.

Mais surtout, je souhaiterai bonne Fortune à ce nouveau comité ainsi qu'au nouveau président élu il y a seulement quelques jours ! Si nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants, n'estimez pas que ce géant est une condition a priori de votre parcours, soyez ce que vous voulez être et faites du CEP ce qui vous tient à cœur. Mais, personnellement, je ne pense pas qu'il y ait grand-chose à craindre et je suis certain que vous trouverez ce que vous y mettrez. Sur ce bon vent à vous !

Mais avant de reprendre le relais vous devrez nous prouver une dernière fois que vous savez gérer en vous garantissant des têtes bien remplies en excellant, comme ce fut le cas cette année, mais, cette fois-ci, sur papier. Dès lors, déjà, bons exams à tout le monde !

Pour terminer, que de mieux qu'un petit barbecue ? Rien, évidemment, dès lors on s'organise cela après les examens, pour fêter vos prouesses !

Sur ce, encore un, un grand merci à tous, ce fut une expérience très riche de vous présider cette année. Bien que je ne quitte pas tout, j'aimerais vous remercier d'avoir bien voulu partager ce projet en me faisant confiance.

En guise de conclusion, car il faut bien refermer la boucle, une petite citation pour vous montrer que c'est dans l'être des choses que se trouve le devenir incessant qui m'obligeait, il y a quelques paragraphes, à vous écrire le mot de la fin, qui n'en est pas une, pour le coup, : « Le néant, en tant que ce néant immédiat, égal à soi-même, est de même, inversement, la même chose que l'être. La vérité de l'être ainsi que du néant est par suite l'unité des deux ; cette unité est le devenir. »²

Chaleureusement,
Pour cette ultime fois,
Votre fidèle rédacteur de cette année,

Brise



¹ Dans le sens de fumisterie hein, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas écrit.

² HEGEL, G. W. F., « L'Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé », traduction B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2012, p. 174.

MOT DU NOUVEAU PRÉSIDENT

Bonjour à tous !

C'est avec une certaine émotion que je vous écris ce premier mot de futur Président, bien que je sois (normalement) élu au moment où vous lirez ces lignes.

Ayant plus l'habitude des mots « Culture », je ne savais pas comment aborder ce texte, j'ai donc décidé de jeter un œil aux mots de Brise mais finalement j'ai arrêté.
Autant être le plus authentique pour sa première fois non ?

Pour ceux qui me découvrent, je m'appelle Alexis Delmay, Master Science Politique, Carolo à toutes heures de la journée et de la nuit, et je guiderai la barque du CEP pour l'année à venir. Vous l'aurez compris comme beaucoup de CEP, je suis en ESPO. Mais toi qui lis ces lignes, qu'importe ta faculté, n'hésite pas à venir nous dire bonjour, surtout si tu es en philo ☺

Avant de me projeter, je tenais à remercier le Comité 2017 – 2018 pour l'année extraordinaire et tout ce qui a été accompli, particulièrement pour le Colloque et les conférences en général. J'ajouterai une mention spéciale à Chloé, notre trésorière depuis deux ans, merci pour tout ce que tu as accompli, ta succession aura une sacrée pression.

Concernant l'année prochaine, je pourrais me dédouaner en disant « Tu veux savoir ce qu'on fait ? Bah viens ! » mais je me dois de vous teaser un petit peu. L'année prochaine gardera le cap avec ce qui caractérise le Cercle des Étudiants en Philosophie : ses conférences, son (ses ?) Colloque(s), ses activités culturelles, ses soirées aux thèmes farfelus mais aussi des pré-soirées Poésie et j'en passe ! Si tu nous découvres, sache que notre cercle est fou et on le chante bien haut, alors passe une fois voir comment sont nos soirées, on ne mord pas. Il paraît même que notre baptême est unique dans Louvain-la-Neuve, un baptême non-traditionnel pour utiliser le beau terme. En plus, il est parfaitement cumulable avec les études, même en Master et j'en sais quelque chose.

J'en suis à mon 18e « je ou j' », ceux-ci inclus, mais un cercle c'est avant tout un NOUS ! L'équipe, le Comité, que nous formons représente une petite famille avec chacun un rôle à jouer et le temps est venu de les présenter, car ce sont eux qui organiseront la vie du cercle et ses activités !

Président : Alexis Delmay ;

Vice-Présidents : Tristan Arickx et Adrien Boodts ;

Trésorière : Céline Nardi ;

Secrétaires : Evern Pures, Sebastian « Xavier » Worms ;

Archiviste : Jonathan Leysens ;

Chef Bar : Jolan d'Hooghe ;

Bar: Nicolas Dacos, Fanny Gilles, Louis Godrie, Thomas Emond, Julien « Archibald » Delattre, Axel Nagy, Lionel Bleus ;

Event: Mathilde Verstraete, Thomas Emond, Fanny Gilles, Evern Pures ;

Culture : Archibald Delattre, Sarah-Christelle Derkenne, Jonathan Leysens , Anna n'Diaye ;

Conférence : Tristan Castelli, Benjamin Brise, Marine « Larouge », Anna n'Diaye ;

Grenouille : Lionel Bleus, Gonzague « C'est son vrai prénom » Orsolini, Camille Lenguin, Céline Nardi ;

(Web)Clash : Louis Godrie;

Bouffe : Archibald Delattre, Claire Marchal, Adrien Nicaise ;

Photo : Evern Pures, Marine Larouge, Archibald Delattre ;

Web : Xavier Worms, Florence Gondole ;

Sport : Nicolas Dacos , Jonathan Leysens ;

Fac : Anna n'Diaye, Louis Godrie ;

Satire : Victoria « Mamy » Bosman, Gonzague Orsolini, Evren Pures ;

Dé'légué Relex : Nicolas Leboutte ;

Président de baptême : Benjamin Brise ;

Vice-présidents de baptême : Célie Sedran, Evren Pures et Marine Larouge

En espérant que l'année à venir soit du feu de Dieu, bonne chance au nouveau Comité (c'est pas de la Chance, c'est de la danse comme dirait Brise).

Que l'Aventure soit belle et que la Bavik coule à flot,

Bisou m'Chou,

Alexis 2° du Nom ou Delmay c'est plus simple.



MOT DES CONFÉRENCIERS – COMPTE-RENDU DE L'ANNÉE

Conférences 2017 – 2018 : une brève rétrospective

Au cours de l'année, nous avons eu de nombreuses conférences sur des sujets divers et variés, généralement en lien avec des enjeux actuels de notre société.

Lors du premier quadrimestre, Gwenaël Laurent nous avait entretenus au sujet des agents moraux artificiels, c'est-à-dire des intelligences artificielles programmées afin d'émettre un jugement moral. De la sorte, nous avons pu interroger une éthique de l'intelligence artificielle et la frontière entre l'humain et la machine. Ensuite, les Nomades Philosophes nous ont introduits à différents courants philosophiques ayant pour objet la nature. Pour cela, les Nomades Philosophes ont voyagé dans de nombreux pays dans lesquels ils ont eu l'occasion de s'entretenir directement avec les penseurs contemporains à propos de la philosophie de la nature. C'est donc fort de cette expérience qu'ils nous ont informés sur la philosophie de la nature.

Le second quadrimestre fut davantage chargé en conférences. Le premier intervenant du second quadrimestre fut Alexandre Guay. Il a discuté du positionnement de la métaphysique des sciences et de sa relation avec les autres approches métaphysiques. Sa conférence avait un objectif méthodologique : déterminer les limites et les approches méthodologiques possibles dans la métaphysique des sciences et montrer quelles approches méthodologiques manquent de pertinence (sa conférence peut être retrouvable sur la page Facebook de l'ISP). Le second intervenant du quadrimestre fut Bernard Feltz qui a confronté la crise écologique avec la crise de la modernité. De cette façon, il nous engage à une approche réflexive défendue par une modernité critique, c'est-à-dire une modernité qui prend acte de ses propres limites (enjeux éthiques dans le rapport à la technologie, prise de conscience d'une vision paradigmatique, caractère fini des stocks, ...) L'avant-dernière conférence fut celle de Mark Hunyadi qui nous a parlé de l'impact du numérique sur notre société. L'objectif de Mark Hunyadi était de mettre en avant le manque de contrôle que nous avons sur le numérique ainsi que ses effets pernicioseux en distinguant l'utilité technologique avec une technologie qui, à de nombreux égards, nous échappe. Enfin, Jean Leclercq a interrogé l'utilité, ou non, de cours philosophiques à l'école. Tout en ayant développé le contexte du développement du cours de philosophie et de citoyenneté dans le secondaire, Jean Leclercq défend l'intégration de cours philosophiques à l'école en substitution de cours de religions qui formeraient des citoyens à travers les schèmes de la religion (ce qui devrait appartenir à une sphère privée).

Nous avons également eu un riche Colloque sur le thème de l'humour – un autre article précisera le contenu de cette riche journée.

Maintenant que la brève rétrospective des conférences de l'année a été faite, nous tenons à vous remercier pour vos présences aux conférences et nous vous attendons nombreux pour les conférences de l'an prochain qui seront très certainement tout aussi intéressantes et diverses que cette année.

Vos dévoués délégués conférences 2017 – 2018,

Nicolas, Tristan et Tristan

MOT DES CONFÉRENCIERS – COMPTE-RENDU DU COLLOQUE

Compte-rendu du quatrième colloque du Cercle des Étudiants en Philosophie

Comme chaque année, le colloque annuel de notre cercle a eu lieu le 17 avril dernier, cette fois-ci dédié à un sujet aussi étonnant qu'intéressant : l'humour en philosophie. À cette occasion, nous avons eu le plaisir de recevoir différents intervenants : Pierre Destrée, professeur de philosophie à l'Université Catholique de Louvain et chercheur au FNRS, se spécialisant principalement dans la philosophie ancienne ; Nicolas Zaks, docteur en philosophie ayant réalisé une thèse intitulée « Apparences et dialectique dans le *Sophiste* de Platon » à l'Université Libre de Bruxelles, et travaillant actuellement sur le thème de l'humour et du rire ; Oleg Lebedev, assistant et doctorant à l'UCL faisant des recherches portant sur la philosophie de Gilles Deleuze et sa théorie de la subjectivité et de l'individuation. La journée fut ensuite conclue par Laurent Backaert, détenteur d'un master en philosophie et passant actuellement l'agrégation afin de devenir professeur, qui nous a gratifié d'un discours de son cru sur le thème de cette journée. Au sein de ce compte-rendu, je vais synthétiser brièvement le propos sur l'humour qui a été développé dans ces différentes interventions.

Quelle agressivité pour l'humour ? Une réponse (à partir) d'Aristote, par Pierre Destrée

Le premier intervenant de cette journée de réflexion consacrée à l'humour fut Pierre Destrée, qui nous proposa une conférence dédiée à la place de l'humour et du rire dans le monde et la philosophie antique. Pour introduire ce sujet, le professeur nous présenta une anthologie de blague datant de l'empire romain mais écrit en grec, qui est la seule à nous être parvenue, et dont il est à supposer que certaines blagues sont beaucoup plus vieilles que l'ouvrage lui-même. Ce qui frappe, nous a expliqué Pierre Destrée, c'est que ces blagues sont finalement assez comparables à des blagues contemporaines. Mais ce qui est le plus important à noter, c'est qu'au sein de celle-ci, une certaine agressivité est présente : c'est un certain type de personne qui se voit souvent visé.

Pour développer son propos sur l'humour, Pierre Destrée a principalement fait référence à l'œuvre d'Aristote, et son analyse du théâtre, qui se caractérisait souvent par un humour assez agressif. Pour ce dernier, ce qui fait rire, c'est une personne qui se rend ridicule, qui est une représentation d'hommes plus vils que la moyenne. Pierre Destrée liera en cela les pièces d'Aristophane dont les personnages sont souvent pleins de vices, thème qui reviendra chez Molière. Aristote observe l'agressivité qui se voit déployée dans le théâtre : elle n'implique aucune souffrance et jamais la mort. L'agressivité qui est exprimée en allant au théâtre, envers les personnages représentés, n'est donc pas vraiment réelle. L'exemple pris par Pierre Destrée est celui des *Nuées* d'Aristophane : Socrate y est ridiculisé, mais sa mise à mort imagée reste purement fictionnelle. Après tout, il n'est pas impossible que Socrate lui-même était présent pour assister à cette pièce où il se voyait ridiculisé.

Chez Aristote, dans son *Éthique à Nicomaque*, l'humour est présenté, nous a dit Pierre Destrée, comme une vertu : il faut savoir bien prendre une blague dirigée contre nous-même. La compréhension aristotélicienne de l'humour se voit alors définie en fonction de sa notion du juste milieu. Celui-ci est certes l'expression d'une agressivité, mais celle-ci est mesurée, surtout envers les personnes auxquelles on fait face. Il est important de savoir manier cette agressivité pour faire rire sans fâcher la personne dont on se moque. Le sens de l'humour se voit alors définir comme une impertinence polie, comme l'expression de notre agressivité de manière éduquée.

Ensuite, Pierre Destrée nous a démontré que l'idée de l'incongruité comme élément fondamental des blagues – que Hutchinson a développé dans son analyse de l'humour s'opposant à Hobbes et sa vision de la blague comme provoquée par la supériorité – était déjà présente dans l'œuvre d'Aristote, même si le terme n'est jamais utilisé. Dans le jeu de mot, ce qui plaît, ce qui fait rire c'est l'inattendu qui vient surprendre lorsqu'on entend la blague, et qui provoque le rire. Et cette surprise n'est pas, selon Pierre Destrée, forcément perdue avec la répétition de la blague : l'anticipation de cet élément incongru ou la manière dont la blague est racontée permet que celle-ci marche toujours grâce à ces légères différences.

L'humour repose donc, dans la lecture d'Aristote par Pierre Destrée, sur l'agressivité. Ce qui, malgré que celui-ci soit une vertu, peut poser problème. En effet, pour que cette agressivité ne soit pas nuisible, il est nécessaire que les individus se rendant au théâtre aient développé un sens de l'humour éduqué. Le théâtre peut donc s'avérer dangereux pour toute personne qui n'a pas atteint ce stade d'éducation. Aristote recommande alors, à la suite de Platon, que les jeunes ne puissent pas se rendre au théâtre, car ceux-ci pourraient être plus vulnérables à l'agressivité déployée dans les pièces. Cependant, contrairement à Platon, Aristote ne condamne pas l'agressivité se trouvant dans ces spectacles.

Ainsi, Pierre Destrée a cherché à montrer, par cette présentation, qu'Aristote accepte, contrairement à Platon, que l'agressivité soit présente dans les comédies. Mais pour que cela reste vertueux, il est essentiel de garder pour acquis que l'agressivité qui est ressentie avec l'humour est toujours purement fictionnelle : l'humour c'est un lieu où on joue avec cette agressivité.

Le rire chez Freud et Bergson, par Nicolas Zaks

Le deuxième intervenant de ce colloque sur l'humour fut Nicolas Zaks, qui nous a présenté une analyse du rire chez deux auteurs forts différents : Sigmund Freud et Henri Bergson. Il a mobilisé ces auteurs, qui sont très fréquemment cités lorsqu'il est question du rire, afin de voir quelles réponses peuvent être apportées aux questions de « Pourquoi rions-nous ? » et « De quoi rions-nous ? ».

Le point commun entre les deux compréhensions du rire faites par ces auteurs, malgré les importantes différences contextuelles où ceux-ci évoluent, est que celui-ci se caractérise, non comme le produit d'une supériorité qui caractérise le rire chez Hobbes, mais comme un relâchement. Nicolas Zaks a donc commencé par détailler comment ce relâchement par le rire fonctionnait chez Freud. Ce dernier considère que l'énergie est dépensée pour trois tâches :

1. Maintenir une inhibition : il faut empêcher la manifestation de mon agressivité du fait du désir de garder sa place dans la société. En cela, pour Freud, le trait d'esprit permet de contourner l'inhibition. Celui-ci devient alors un moyen de détourner l'agressivité, tout en permettant le relâchement de l'inhibition.
2. Penser quelque chose qui contraste avec l'énergie réellement nécessaire à accomplir celle-ci. Le comique a la capacité de relâcher cette énergie.
3. Ressentir une émotion : on a besoin d'énergie pour ressentir une émotion mais cette énergie peut être relâchée par le rire.

Chez Bergson, le rire est une sanction sociale adressée aux personnes qui agissent en pilotage automatique et se relâchent en commettant une incartade à l'organisation sociale, mais qui comporte un moment d'empathie.

Cependant, malgré ces points communs, Nicolas Zaks a également cherché à nous montrer sur quels points les deux auteurs finissent inévitablement par se séparer. Freud distingue différentes notions qui se situent à des niveaux de conscience différentes : si le mot d'esprit est constitué dans l'inconscient, l'humour et le comique proviennent du préconscient, les deux instances étant séparées par une importante censure.

Bergson considère, selon Zaks, le rire comme quelque chose qui se situe à mi-chemin entre la vie et l'art. Dans sa considération, la vie est un phénomène irréversible continuellement changeant et individuel, et le rire ce n'est pas cela car il vient inverser la vie. Et l'art a comme but de défaire les simplifications du réel nécessaires pour pouvoir vivre et donc de restituer quelque chose de singulier et d'originel. Mais le rire n'est pas cela non plus, sinon il ne pourrait plus être social.

L'humour, art de la trahison, par Oleg Lebedev

La troisième conférence de notre colloque dédié à l'humour a ensuite vu être présentée une thèse très originale par Oleg Lebedev. Celui-ci nous a en effet proposé de repenser la manière dont nous interprétons un texte en nous invitant à prendre en compte la place importante dont dispose l'humour dans la pensée philosophique. Il s'agit donc dans cette perspective de faire en sorte de lire un auteur en

cherchant quel peut être son génie comique. L'exemple pris par Oleg Lebedev sont les scolies dans l'*Éthique* de Spinoza qui sont remplis d'un humour presque diabolique. Il est dès lors important de ne pas mettre de côté cet aspect humoristique, mais de le prendre en compte dans sa totalité, car il dispose également d'une grande potentialité critique.

Oleg Lebedev a ensuite voulu donner des éléments qui caractérisent l'humour en philosophie. Selon lui, l'humour révèle quelque chose du sens de ce que nous disons, mais il détient aussi une part de non-sens, d'absurde – ce qui explique qu'une blague ne marche jamais lorsqu'on l'explique. Ainsi, chez Nietzsche, l'humour est pris tout à fait au sérieux. Celui-ci et l'ironie sont conçus comme la pensée véritable, que l'auteur voit comme transgression de la loi. Ainsi, Oleg Lebedev a pris l'exemple de la mort de Socrate, dont la condamnation comporte énormément d'ironie.

Notre intervenant a ensuite mentionné la pensée de Deleuze qui procède à une distinction entre ironie et humour. L'ironie est vue par celui-ci comme un art des principes, un art de la remontée. Elle est déjà signifiante. L'humour, quant à lui, est l'art des conséquences, il confond logique, non-sens et absurdité totale. L'ironie se caractérise donc par une remontée, alors que l'humour n'a pas de différences de degré, et, avec lui, on s'attend aux conséquences. C'est en cela que Oleg Lebedev considère que l'humour est traître, car il ne remonte jamais.

Discours sur l'humour par Laurent Backaert

Pour conclure notre journée consacrée à l'humour, notre camarade Laurent nous a proposé un discours personnel sur ce sujet. La question centrale qui a été développée au sein de celui-ci est celle de savoir quelle peut être l'essence l'humour qui ressort de la diversité de ses manifestations. La première caractéristique identifiée par l'intervenant est celle du déplacement par rapport au sens habituel. : le jeu de mot inverse signifiant et signifié, l'absurde perturbe les habitudes associatives, l'ironie fait dire l'inverse de ce qu'on pense, etc. L'humour produit donc un décalage qui surprend et finit par provoquer le rire. Un autre élément important vient du bien-être, de la joie qu'amène le rire. Pour tenter d'expliquer cet état de fait, Laurent a mobilisé Spinoza dont la pensée se caractérise par une attention toute particulière pour la puissance d'agir qui se voit affectée de différentes manières. Les événements, les rencontres, les relations que rencontrent les individus viennent augmenter ou réduire cette puissance d'agir. La souffrance ressentie diminue celle-ci, tandis que la joie a la capacité de la renforcer. Dans ce cadre, l'humour, qui donc provoque de la joie, prend part à la composition entre les êtres, qui implique des identités multiples.

Mais, nous a dit Laurent, ces identités sont des perspectives sur le réel, mais il se fait que certaines identités libèrent davantage que d'autres, donc on aura plus tendance à aller vers des relations rendant possible de développer au maximum notre puissance d'agir. Mais il s'agira toujours d'un rapport à soi et au monde particulier pouvant être étouffant. Mais avec l'humour, qui provoque un déplacement de perspective, car il fait sortir du rapport à soi et implique une certaine universalité. L'humour permet de prendre en considération la diversité des perspectives et détient donc, pour Laurent, quelque chose de fondamentalement libérateur.

Conclusion

Ce colloque sur l'humour aura ainsi permis d'aborder une variété de perspectives sur la place de la réflexion de l'humour en philosophie. Si la question n'a bien sûr pas été épuisée, ce qui a été abordé nous aura sans nul doute ouvert la voie à un début de compréhension de cette notion riche en significations. Le comité conférence tient à remercier encore une fois les différentes personnes qui ont rendu la réalisation de ce colloque possible, que ce soit les personnes ayant aidé à son organisation, ou, bien entendu, les différents intervenants qui nous ont fait le plaisir de présenter d'intéressantes conférences.

MOT DES EVENTS – COMPTE-RENDU DE L'ANNÉE

Chers membres du CEP, chers anciens, chers amis, cette année touche à présent à sa fin !

Après une multitude d'événements organisés par nos soins, nous espérons que vous garderez des souvenirs mémorables de ces moments loufoques qui furent ponctués de rires, de boissons, ainsi que de (ne l'oublions pas !) philosophie !

Nous avons ainsi débuté les réjouissances de cette année par un souper CEP-HIST-PSYCHO³, suivi la semaine suivante par un gala dédié à nos chers anciens à la Ratatouille⁴. Le premier quadri se termina ensuite par notre traditionnel souper de Nouvel An, dont la délicieuse odeur de raclette nous fit presque oublier que nous étions dans la Casa...

Une fois les examens passés, ce fut au tour du souper fac d'arriver, avec son lot de pressions, et nous souhaitons donc remercier tous ceux qui nous ont aidé à faire de cette soirée une réussite ! ☺

Ensuite, nous ne prenons pas la peine de vous rappeler le souper avec l'Adèle, qui s'est révélé être... des plus bibitifs ! Nous espérons que l'expérience se réitéra l'an prochain ! (enfin, peut-être pas pour tout...! :D) Le mois de mars fut ainsi riche en événements puisqu'eut lieu également notre ouverture, dont le thème fut des plus distingués : « la graisse antique » !

Vous avez pu lire le compte rendu du week-end comité précédemment⁵ et ainsi vous remémorez⁶ les différentes parties de celui-ci⁷. Nous espérons qu'il vous aura bien plu et que l'équipe de l'an prochain prendra bien la relève héhé ! :D

Et voilà, c'est ici que s'achève notre boulot... Nous vous faisons plein de bisous et vous remercions d'avoir participé à ces moments de joie et de camaraderie que nous avons essayé de vous concocter du mieux possible !

Allé, ciao les bouseux !⁸

La team Events,
Anaïs, Marine et Mathy.

³ Ou CEPYST pour Mathy.

⁴ Qui ne s'en souvient pas ? Ah, probablement plusieurs personnes en fait... N'est-ce pas Mathias ?

⁵ N.D.L.R. : Dispo à la page suivante !

⁶ Ou découvrir pour ceux qui n'y étaient pas.

⁷ Il n'est pas ici mention des membres qui se sont retrouvés dénudés au cours de celui-ci...

⁸ Cfr le WE comité

MOT DES EVENTS – COMPTE-RENDU DU WEEKEND COMITÉ

La quête du Graal

*Du Graal pourtant le merveilleux mystère,
À l'œil de nul mortel ne doit s'offrir,
Chacun de nous subit la loi sévère.
S'il est connu soudain il doit partir !
Eh bien ! Je vais parler, puisqu'on l'ordonne:
Le Graal m'envoie et j'ai suivi sa loi;⁹*

Il n'y a jamais chose plus précieuse que ce qu'il ne nous est pas donné d'obtenir. Mais ce n'est pas l'aveu d'un échec certain qui empêchera les hommes cherchant à assouvir leur insatiabilité de se succéder dans une ronde absurde. Ce cercle n'est-il que pas initiatiques qui ne tend vers aucune autre finalité que lui-même ? Ne serait-ce pas qu'une occupation dans l'attente suave d'un passage vers l'autre côté ?

Quoi qu'il en soit, les compagnons du CEP n'ont pas échappés à la quête,
Après tout, tant qu'il y a à boire, la quête est bonne !

JOUR 1

Le jour était déjà bien avancé quand chargés de victuailles, vêtus de casques en cape et armé jusqu'aux sous-vêtements les amis prirent places dans les carrosses (et la charrette d'Hadrien) pour aller là où la quête devait les amener (ce qu'ils ignoraient jusqu'à lors). C'est à Oignies-en-Thiérache que les chevaux coupèrent leurs moteurs et déposaient la troupe intriguée. Soupir de soulagement, cette année, le CEP a les moyens de loger ailleurs qu'au camping ! Ils prirent donc leur quartier dans une maison de pierre pour commencer sérieusement la quête de ce Graal. Mais avant tout, quelques bières. Les rôles de chacun furent définis autour de la table carrée. Malheureusement, les archives furent perdues et nous ne pouvons retranscrire que partiellement ces informations. Ce qui est important à retenir, c'est que les dés firent basculer l'histoire de manière relativement imprévisible. Quelques bribes d'informations complémentaires nous sont parvenues sur cette première journée, voici les faits relatés.

« *Le premier vomi du weekend était pour Tristan Castelli après qu'il ait découvert une bouteille de pastis de derrière les fagots.* » Anonyme.

Guindaille du ménestrel : Nicolas Dacos

Le week-end CEP vient à peine de commencer
Et je me retrouve affublé d'un rôle bien mérité
C'est ma première sortie ne m'en déplaie
Mais laissez-moi évoquer un petit malaise
J'ai du mal à retenir tous ces pouvoirs
C'est pourquoi je me sers de ceci comme aide-mémoire:
Que John soit puceau, je suis habitué

⁹ Dans *Lohengrin*, opéra de Richard Wagner

Mais pour Alexis laissez-moi en douter
Leboutte et Boodts sont de simples paysans
Et Lio donne des ordres inutilement
(remarque, ça ne change pas vraiment)
Céline et Adrien sont apparemment de preux chevaliers
Et pour changer, Laurent détient encore la vérité
Seb se balade à poil dans les champs,
Exhibant son pénis volant
Chloé a beaucoup trop d'autorité
À asseoir des gens pour les faire boire
Mais tu sais Chloé, je t'ai toujours adoré
D'ailleurs Anaïs je t'ai toujours voué une grande admiration
Donc distribue des affonds à Brise qui fait une fellation
À Excalibur, bande d'esprits pollués par la perversion
Enfin bref tout ça pour dire que ça commence agréablement
Et que cette première soirée promet de durer longtemps

Le Gang des Quatre Crapules qui Caquettent

Nous sommes une entité démoniaque qui existe, entres autres, pour terroriser la populace et de boire de l'ammoniac (NH₃). On est des-biles et on fait plein de commentaires positifs PARCE QU'ON REGARDE EN FACE LA MISÈRE DU MONDE (et celle de Mousty).

La composition des QCC :

Tristan Castelli : Suprême Leader du Silence (J'ai besoin de silence)

Nicolas Leboutte : Suprême Leader Sans Oignons

Tristan Arickx : Suprême Leader Subaquatique

Lionel Bleus : Suprême Leader Commando-Action

Nous avons débuté nos activités activistes samedi soir. Après la création du groupuscule lors d'un cache-cache de teambuilding, nous avons lancé les premières vindictes envers Hadrien Courcelles, à qui nous avons annoncé notre sentence irréfutable : son comportement hautain et suffisant est la preuve de son paternalisme. Une fois le verdict rendu, nous avons pris l'initiative d'annoncer à Anaïs, (très) bien entourée, qu'en toute impartialité et amitié, nous trouvions qu'elle avait vraiment une gargantuesque surface mammaire. Pour poursuivre nos actions actionnelles, il fallait annoncer à son mari Adrien Nicaise, que sa sœur embrasse quand même bien mieux que lui (rires enregistrés). Mais point ne sert d'espérer pour entreprendre, et, forts de cette maxime bateau, nous avons pris sur nous d'annoncer à Céline que ses dessins de Pokémon sont fort affriolants et que nous avons tous les quatre déjà vérifié le potentiel esthétique-séminale de ceux-ci. Non loin, Mathilde et ses seins nous attendaient pour que nous leur annoncions leur vérité absolue : « Ce sont des rocs ! c'est une colline ! c'est une montagne ! Que dis-je, c'est une montagne ?... C'est une péninsule ! ». S'en suivirent plusieurs victimes du Gang des Quatre Crapules qui Caquettent, dont Louis à qui nous avons confié que puisqu'il était (notamment) gay, il y avait de fortes probabilités qu'il soit séropositif et que, en notre qualité d'hommes cisgenres, nous allions le laisser crever et lui cracher dans la main qu'il nous tendait. (#nooffense) La nuit fut longue et nos victimes nombreuses, et c'est avec le sentiment du devoir accompli que nous nous sommes allongés dans les bras de Morpheus. Allez la bise et torat qu'à la prochaine demain ! Dis, Leboutte, tu veux faire quoi demain ? La même chose que chaque demain, Arickx. Tenter de conquérir le monde !

JOUR 2

Nos valeureux compagnons de quête ont entendu dire que c'est dans l'alcool que se trouvaient toutes les réponses. C'est alors tout naturellement qu'ils prirent la route de la brasserie la plus proche pour s'imprégner de solutions houblonnées. La quête prit déjà un retard fort conséquent car une des carrioles s'était trouvée ralentie par un « train touristique ». Ils purent reprendre après ses quelques mésaventures, mais ne trouvèrent pas plus que de la bière dans leurs chopes mousseuses.

Et malgré un intérêt certain pour les balançoires, la troupe préféra explorer des antres plus mystérieuses, sombres et humides, voire remplies de chauves-souris (non ce n'est pas de votre grand-mère que l'on parle) : les grottes de Neptune. Malheureusement, point de Graal dans les profondeurs de la Moria.

Une fois les chevaliers et moins chevaleresques repus, ils s'assirent en cercle pour débiter une quête dans la quête : le village était attaqué par des loups-garous ! Cela était d'autant plus complexe qu'il y avait de nombreux protagonistes inconnus jusqu'à lors et aux rôles bien peu définis. Par exemple le loup-garou albinos, qui devait se délecter de ses congénères après avoir attaqué les villageois en entrée. Bien sympathique me direz-vous, sauf que même après avoir anéanti le village, il n'a pas été possible de démasquer ce loup !

Guindaille du ménestrel : Nicolas Dacos

Note de fin de mon journal de ménestrel
Quel week-end, mais surtout quel zèle !
Réveil matin, encore une Cara en main
Chacun cherche ses souvenirs en vain
Je regarde le sol, partout il y a du vin
Je pense pouvoir dire qu'hier soir on était bien
Un Tristan défoncé, un Louis défracté
Et un Gonzague... Mieux vaut ne pas en parler
(je lui laisse quand même un minimum de dignité)
Tout commença avec un loup-garou étrange
Probablement la seule fois où on verra Mathy être un ange
Mais la soirée dérapa assez rapidement
Entre la musique et les bruits de vomissement
On a quand même pu entendre un verre tomber
Je pense que c'est Hadrien qui l'a cassé
(je dis ça, mais encore faut-il assumer)
Ne vous inquiète, la soirée continua en crescendo
Avec l'absence totale de verre d'eau
Même Tristan 2.0 but de l'amaretto
Et cela finit sur un concert de performances nasales
Dédicace à Seb qui a atteint des notes abyssales
Vivement dans mon lit ce soir
Que je puisse me reposer de mes déboires

JOUR 3

Le réveil est difficile mais les cœurs sont hardis et pleins d'espoir. C'est dans un dernier élan de courage que tous les compagnons – tous ? Non, d'irréductibles restèrent à jouer aux cartes et à vider les fonds de bouteilles, résistants ainsi encore et toujours à l'envahisseuse quête –soit, que la plupart des compagnons prirent le chemin tortueux de la campagne presque ardennaise dans une ultime et désespérée tentative de trouver enfin le Graal. Et les amis furent bénis des dés. Non pas par l'intervention de l'homme des bois / Big Foot, mais bien par la découverte du calice sacré ! Oui oui mes chers lecteurs ! C'est illuminé d'un

rayon de soleil que le Graal de cristal fut révélé, trônant au milieu des feuilles et de la mousse. Ils burent tous avidement dans la coupe, et le délicieux goût de l'amaretto le moins cher du magasin parvint à leurs lèvres et leurs papilles émoustillées.

C'est ainsi qu'encore béats de leur incroyable découverte, ils reprirent leurs routes respectives.

Vers une nouvelle quête.



MOT DU SCRIBA

Compte-rendu de la corona CEP du 4 mai 2018

Pour la dernière corona de l'année, nous nous sommes retrouvés en Casa, afin de suivre les fabuleuses aventures de deux de nos très chers néos, Gonzague et Archibald, qui, dans leur folie ont prétendu à l'obtention d'une calotte. Les circonstances étaient quelque peu particulières, d'abord, notre censureur habituelle, Victoria, n'était pas là du fait des circonstances de la vie, et était donc remplacée par Célié, ne manquant pas d'expérience dans ce domaine, et pour qui reprendre une place occupée auparavant semble devenir une habitude. De plus, chose encore plus exceptionnelle, un sénateur était présent en la personne d'Hadrien Courcelles ! Chose qui n'arrive qu'une fois toutes les 100 lunes en moyenne. Du coup, comme nous sommes tous très respectueux de la sagesse du sénat, nous l'avons bien sûr moqué gratuitement (ou alors c'était juste moi, je ne suis plus trop sûr). Une jolie diversité de personnes étaient également présente : un Enghiennois servant de preuve que parfois les régionales viennent en corona CEP, le Psycho était là et en bonne santé (sauf Clothilde) et le Cercle de Saint-Louis qui nous a encore fait le plaisir d'être là (il leur faudra bientôt une carte de fidélité) avec leurs toges des Moines Pervers de Saint-Louis.

Mais venons-en aux faits, les impétrants ont attendu, stressés, le début de la corona où leur sort funeste serait décidé. Gonzague demanda d'ailleurs à Célié de ne pas regarder quand il vomit, ce qui fut bien sûr impossible – mais au moins, sa honte de vomir aura été calmée par le premier vomi de la corona, qui eut lieu avant le début de la corona, bravo Mathy. Les hostilités débutèrent donc à 18h35, c'est-à-dire à la bourre comme d'habitude. Les chants sacrés retentirent et les premiers à-fonds se firent. On félicitera d'ailleurs Archibald qui trouva que la Brabançonne était le moment où il était le plus approprié de vomir. Dacos, il chantait la Brabançonne de façon exécrationnelle, mais au moins il la chantait ! Il continua d'ailleurs l'impudence en demandant un droit de fumage, lui pauvre impétrant qu'il était.

Pour amuser l'assemblée, un jeu fut proposé : une sorte de jeu de rôle où certains camarades se voyaient attribués un nom de philosophe et des capacités associées à celui-ci. Mais en vérité, personne n'a trop compris et il n'y a que quelque chose comme trois personnes qui ont pris la chose à cœur (Thomas d'Aquin était à fond par contre). Les présentations furent ensuite lancées, après la traditionnelle estafette, et celles-ci furent traversées de beaux moments : du rêve érotique de Jolan sur notre scriba au corps de rêve, à l'à-fond Bayrou de notre camarade de Saint-Louis et de sa corde à sauter, en passant par Clothilde qui assoit sa présence dans sa présentation, Joe qui a des hallucinations de chien noir qui se serait infiltré dans la corona ou de Gonzague qui choppe sa copine au CI (si j'ai bien compris), et bien sûr par la présence des quatre crapules qui caquètent !

Le deuxième tempus, quant à lui, fut aussi expéditif que la combustion soudaine des cheveux de Tristan Castelli. Les coronae ça a l'air cool comme ça, mais on risque notre peau avec toutes ces bougies, je vous le dis ma bonne dame, un jour, il y aura un drame ! La seule chose véritablement notable qui s'est produite durant ce tempus (mis à part les incidents pyrotechniques) est le téléphone arabe des impétrants qui se termina de manière improbable. La morale de cette histoire c'est que demander à des pleins morts de transmettre une phrase d'un bout à l'autre d'une table est tout à fait tâche impossible.

Commença alors le troisième tempus qui fut rempli de moments solennels comme on en croise souvent en corona, le premier d'entre eux fut la remise, plus que méritée, d'une abeille à notre trésorière et vice-présidente, Chloé Novis, pour la récompenser du travail impressionnant qu'elle a accompli pour les finances du CEP. Par la suite, le scriba (c'est-à-dire moi pour les deux du fond qui suivent pas) fut appelé à suivre son impétrant à l'extérieur de la salle, et a dû confier la tâche de la prise de notes des événements de la corona à Mathilde Verstraete. Les notes de celle-ci tranchent avec celles qui retracent le début de la corona, en ce qu'elles sont étrangement lisibles. Quoiqu'il en soit, il semble que de belles choses se sont produites durant ce tempus et l'attente des impétrants et de leurs parrains. Selon ce qu'il ressort des notes, Xavier s'est plaint de la « mauvaise ambi » de Mathilde, et le sénat faisait des grimaces

quand l'impétrant donnait de bonnes réponses. Aussi, apparemment Saint-Louis était très bruyant selon ce qui est écrit là. En gros, la lecture de calotte de Gonzague s'est bien passée. Par contre celle d'Archibald nous a montré qu'il aimait beaucoup le Grand Maître du Psycho, visiblement le descendant du créateur bien connu de l'UCL, Jean Degreef, en plus de prétendre que son parrain lui avait enseigné qu'Astrakan se trouvait en Turquie. Remettre sa faute sur son parrain, admettons-le, c'est petit !¹⁰

Les motivations ont ensuite suivi leur cours, où Gonzague a enfin pu répondre à la question qui le taraude depuis tout ce temps : « C'est quoi le folklore ? ». Avec Archibald, tout s'est bien passé, malgré qu'Enghien ait désiré assouvir une envie pressante devant toute l'assemblée. Après toutes ces aventures, les deux impétrants se sont vu décerner une calotte, et la corona s'est terminée à 3h39, après neuf heures et quatre minutes de blagues, de rires et de chants. Félicitations à nos nouveaux calottés, profitez bien de votre nouveau couvre-chef !

¹⁰ N.D.L.R. : En vérité les deux impétrants ont sortis les mêmes bizarreries sur la Turquie, etc. ;D

PHILOSOPHIE

LA MORT D'UN ATHÉISTE¹¹

Par Gonzague

Je compte parler d'un sujet qui nous concerne tous : « la Mort ». Ce sujet peut vous sembler très pessimiste et lourd à supporter au premier abord. Après tout, la mort nous renvoie à des peurs profondes. Pourtant il est essentiel d'en parler, car ce mystère autour de la décomposition du corps et de la disparition de l'âme l'animant est abordé par toutes les religions. Il fait tellement partie intégrante de notre vie et spiritualité que chaque mythe ou religion possède sa représentation de la mort et de l'au-delà venant personnifier le sort que l'âme humaine risque de rencontrer une fois le corps disparu. La faucheuse, l'ankou, Izanami, Hel, Pluton, Thanatos, Anubis, Yama ne sont que quelques figures folkloriques ou divines parmi des milliers qui rappellent la condition de mortels à l'humanité. Ils justifient un discours du passage obligatoire de la vie à la mort auprès des croyants et répondent aux questions qui les taraudent : « Pourquoi la mort, que s'y passe-t-il après, comment se comporter avant de passer dans l'au-delà, etc. »

La philosophie n'est pas non plus en reste concernant cette inconnue qui nous enlace à un moment donnée sur le chemin de la vie, nous empêchant de poursuivre notre route pour l'éternité. Par exemple, parmi les philosophes de l'antiquité, Platon parlait de la séparation de l'âme et du corps tandis qu'Epicure disait que nous ne rencontrons jamais la mort. A une époque plus récente, Hegel présentait la vie qui porte la mort et qui se maintient dans la mort même. Ou Heidegger qui désigne l'homme comme être pour la mort. Ou par après, Sartre nommant la mort comme le projet détruisant tous les projets. A vrai dire, il est rare de trouver un philosophe qui n'évoque pas la Mort. Ce thème est sans doute le sujet de spéculation préféré des philosophes. Personne ne peut leur en vouloir de cette obsession de la fin. Celle-ci est ancrée au plus profond de l'être par son universalité. Tout le monde ne connaîtra pas forcément l'amour, mais tout le monde connaîtra la mort. Surtout que le trépas s'exprime rarement comme un événement positif. Il est lié à la tristesse, l'agonie, la désolation, la douleur. Il est réputé par son caractère imprévisible au travers de la fragilité de l'être qui peut changer à jamais sous le coup d'une maladie destructrice, d'un accident inopiné ou d'un meurtre cruel. La faucheuse se moque du juste. Elle récolte les âmes en dépit d'un quelconque sens moral, ou de qui mérite de s'agripper encore un peu à la vie. La mortalité est l'alliance faisant liens entre les êtres durant leur vivant.

En tant qu'athée, je ne peux m'échapper à la question de la mort, car je ne crois ni en l'existence de l'âme, ni en un quelconque principe supérieur qui jugera mes actes après mon décès. Lorsque je dormirai pour la dernière fois, mon enveloppe charnelle se décomposera et deviendra un cadavre dont nulle âme n'en sortira. La perte de mon corps constitue ma fin ultime, à laquelle toute ma vie se réfère, puisque je n'ai ni Dieu pour me juger et me dicter une moralité, ni culpabilité ou honte qui me troublera dans le repos. Mais, je développerai le reste de ma position plus tard. Toutefois, retenez qu'en fin de compte, je ne survivrai pas à la mort.

Dans ce discours, je souhaite parler de la mort sous plusieurs aspects. La plus évidente concerne ce phénomène succédant à la vie. Nous mourrons inéluctablement tous un jour. Il est par conséquent primordial d'aborder ce qu'est la mort elle-même et si celle-ci est au moins compréhensible. A peine la vie naît que la mort se montre présent pour rappeler qu'il ne restera qu'elle à la fin. C'est pourquoi cette relation symbiotique entre la vie et la mort se doit d'être discutée sous l'angle du rapport entre l'existence et l'éternité. De même, il faut déterminer si ce phénomène macabre qui décrit ce passage d'un état à autre de manière définitive peut s'appliquer à des objets, des concepts, voire la Mort elle-même.

¹¹ Discours réalisé dans le cadre des épreuves d'impétrants.

Mais je désire aussi aborder la mort survenant au sein de la vie elle-même. Nous nous posons beaucoup de questions sur la mort après la vie, pourtant d'autres interrogations pourraient se poser sur la mort pendant la vie. Par exemple, ne sommes-nous pas déjà morts ? Il n'est pas question de dire que nous sommes des morts-vivants ou des idolâtres nihilistes de la mort, mais de regarder si l'existence de l'être humain n'est pas marquée par la cessation définitive de parties de lui-même, que ce soit physique, temporel ou spirituel. D'autres questions concernent également ce rapport entre l'existence humaine et la fatalité de la mort. L'inéluctable précède-t-elle le fatalisme ? Peut-on se soulager de l'idée de la mort sans principes supérieurs ? Ou même, est-ce la mort qui serait source du bonheur ?

Bref, ce sujet évoque une myriade de questionnement, cependant cette introduction s'éternise. Au final, je compte au travers de ce discours vous parler de la Mort. Celle qui nous terrifie et celle qui pourtant nous façonne en même temps. Beaucoup de thèmes seront brassés sous le spectre de la mort d'un athéiste. L'amour, la spiritualité, l'enchantement, le bonheur, l'existence, le temps, etc. Car au fond, parler de la mort, n'est-ce pas parler de la vie ?

En premier lieu, débutons par la Mort en elle-même. La mort désigne, lorsqu'il s'applique à l'être humain, le passage d'un état existant d'un corps physique vers un état non-existant. C'est-à-dire que l'état mort se réfère à un état vivant. Pour un être humain, la médecine considère qu'un individu est décédé une fois que son activité cérébrale cesse de se manifester, généralement à la suite de l'arrêt du bon fonctionnement de son corps. Ainsi, la personne décède avec la disparition définitive de son esprit. La personne passe d'un état vivant à un état non-vivant. Elle n'est plus vivante, car son esprit et ses perceptions perçues n'existent pas lors de sa mort. De ce fait, si une personne est avant tout de la matière, à sa mort, toute sa personne disparaît, passant de corps animé à corps inanimé. Il n'y aurait ni âme, ni esprit, ni sensations ou autre partie de la personne survivant à la mort.

Une autre manière de concevoir la mort serait de la considérer comme un retour à une non-existence initiale, soit au même état qu'avant sa naissance. En effet, un être humain n'existe pas avant de naître. En naissant, il quitte une non-existence s'étendant sur une période de temps infinie pour entrer dans une période de temps finie la durée de son vivant. Et en mourant, il met un terme à sa période d'existence finie pour ne plus exister pendant une période de temps infinie.

De ce fait, parler de la vie et de la mort se réfère à l'état non-existant d'un être qui passe par l'état existant puis non-existant. Selon cette logique, elle se concevrait pareillement pour un objet qui serait d'abord créé et puis détruit. Cet objet passerait d'un état non-existant avant sa création à un état existant au moment où l'objet apparaît. Puis l'être de cet objet complet existe jusqu'à la destruction définitive de l'objet. Cet objet dans sa forme complète et assemblée n'existait pas avant qu'il soit créé et disparaît une fois qu'il se cassera de manière irrémédiable. Cette absence de possibilité de conserver un objet dans un même état fonctionnel pour l'éternité serait comme une mort de l'objet. Ainsi, j'attribue aux objets la possibilité de « mourir ». Comme les êtres humains, à partir de matière, ils naissent par l'acte de création, ils existent durant une période donnée avant que la matière constituant leur état se désagrège et que cet état d'objet fixe qu'ils possèdent à un instant précis disparaît pour l'éternité.

De la même façon, j'attribue la mort aux concepts. Un concept est non-existant jusqu'à ce qu'il se crée, et le jour où il ne sera plus jamais utilisé de l'éternité, ce concept mourra. Une histoire d'amour spécifique à un couple par exemple se crée à partir de rien. Leur concept spécifique d'amour n'existe que pour eux le temps que s'exprime leur amour. Et une fois que cet amour spécifique ne s'exprimera plus pour l'une ou l'autre raison, ce concept d'amour spécifique à ce couple disparaîtra pour l'éternité. Un autre exemple est le concept du Temps. Celui-ci n'existe pour le coup que fugacement au présent. Dans ce cas, le futur est un présent non existant. Quand le présent survient, celui-ci entre dans l'existence durant un instant infime. Puis, il cesse d'exister et part rejoindre la non existence pour l'éternité. Le Temps n'existe qu'au présent et meurt à tous les instants.

Et enfin, j'attribue la capacité de la mort à la mort. Si la mort est ce passage d'un état d'existence à celui d'un état de non-existence. Dans ce cas, si plus rien ne devait vivre ou tout simplement exister, la mort mourrait car pour toute l'éternité, plus rien ne passerait d'un état d'existence à un état de non-existence, rendant le concept de mort dépassé. Cette démarche rend toute existence caractérisée par sa finitude aussi bien à un temps et à un espace donnés. Il n'existe aucune existence immortelle. Ainsi, la mort donne par conséquent une vision de la vie comme étant une période de temps finie entre deux éternités. Elle désigne à la fois la fin d'une l'existence finie et le début de d'une non-existence infinie.

Cette notion de fin définitive d'un être est primordiale dans le concept de la mort, car cela signifie que la mort s'exprime aussi au sein de la vie d'un individu. Au cours d'une vie humaine, l'être évolue, change sous plusieurs aussi bien physiquement, qu'émotionnellement et mentalement. Par exemple, le corps d'un adulte au moment où il était enfant dans sa jeunesse est mort dans le sens que son corps ne sera plus jamais celui d'un enfant. En d'autres termes, son corps d'enfant a disparu, car celui-ci n'existe plus au profit de son corps d'adulte qui existe. Mais cette mort du corps vivant s'aperçoit également dans le corps adulte, puisque toutes les cellules du corps humain se renouvellent. La peau est intégralement remplacée tous les trois à quatre semaines. Les globules rouges vivent environs 120 jours. Les poumons se renouvellent un peu près tous les 500 jours. Dans ce cas, le corps humain meurt constamment et est physiquement remplacé, sans que l'individu remarque que ses cellules sont sans cesse renouvelées.

Cette réflexion va également de pair avec l'esprit de l'être vivant. L'esprit aujourd'hui n'est pas le même que celui d'hier et ne sera pas le même que celui de demain. Au fil du temps, la mémoire se modifie et l'individu oublie des souvenirs qui le constituent. De même, il acquiert de nouvelles connaissances et perceptions qui structurent sa réflexion et ses pensées. L'esprit à un instant donné cesse d'exister dans un état de la pensée clairement défini quand celui-ci évolue en enregistrant ou supprimant de nouvelles perceptions. Pour illustrer ce propos, l'esprit de l'adulte n'est plus l'esprit de l'enfant qu'il était à un moment donné. Il a grandi, connu de nouvelles sensations et perceptions, développé de nouvelles réflexions. Et en même temps, il oublie la sensation d'être un enfant et la vision du monde qui l'entourait à cette époque. Grandir, c'est voir l'enfant en soi mourir. Et le regret de son enfance serait lié à la non acceptation du deuil de son soi enfant. En effet, la vieillesse traduit le passage de l'existence à une non-existence et la vision de voir son être irrémédiablement disparaître dans le néant. Bref, le corps et l'esprit meurent chaque jour sans que la personne même ne meure.

Ensuite, discutons de l'angoisse de la mort après l'avoir présentée. L'après-mort a toujours fasciné l'être humain. Toutes les croyances religieuses expriment leur vision de ce qui se passe après la mort. Elles rassurent en disant qu'une partie essentielle de ce qui constitue chaque humain survit après la fin de sa propre existence. L'au-delà serait la reproduction de la vie telle que les humains l'a connaissent sur Terre. L'individualité sera préservée grâce à l'âme survivant au corps dans un autre monde, ou elle reviendra sur terre pour répéter un cycle infini de passages dans le monde vivant. Les paroles sont rassurantes, car elles soulagent les humains du poids de l'éternité du néant. Cette inconnue dont personne n'a la réponse certaine et que l'on voudrait intimement qu'elle soit bonne et agréable. Au fond, la mort devrait être une sorte de vie alternative qui ne bousculerait pas trop les perceptions profondes de la réalité physique. Cette vision de la vie dans l'au-delà, qu'elle soit positive et agréable ou négative et douloureuse, rassure, car elle réduit l'après-mort à une dimension perceptible et finie pour les êtres humains. Toutes ces conceptions du monde répondent de manière compréhensible à l'angoisse existentielle de la mort ressentie par les êtres humains.

Et je me pose une question. L'angoisse de la mort ne proviendrait-elle, non pas de notre incapacité à savoir ce qu'il y a après la mort, mais de notre incapacité à concevoir que notre non-existence durera pour l'éternité ? La survie de l'âme ou sa résurrection ne sont que l'expression de notre désir de voir notre vie finie se perpétuer. La peur de la mort ne se cache pas dans un voile qui serait ôté à la fin de la vie, et qui nous laisserait seulement découvrir quelle était finalement la bonne vision de l'au-delà. Cette angoisse existentielle réside dans l'incapacité pour l'être humain d'apercevoir un quelconque fond au gouffre dans lequel il tombera pour l'éternité après sa mort. C'est pourquoi l'être humain ne peut se

concevoir la mort et réduit celle-ci à un passage vers un autre monde où la perception de son existence finie resterait inchangée. En étant incapable de se représenter le néant de la non-existence à partir de sa perception limitée, l'être humain imagine que l'au-delà préserverait son esprit et son point de vue individuel. L'être humain, dont l'existence se caractérise par sa finitude, est incapable de s'imaginer que sa non-existence est infinie. Mourir revient à se retrouver aux portes de l'éternité.

Cette question de la non-existence perpétuelle met en doute la valeur de la vie. Face au poids de l'éternité, il reste peu de place à l'infime période de temps qui s'appelle la vie. Face au néant, la balance karmique perd sa fonction sacrée de rendre la justice divine et supprime toute forme de moralité transcendante qui s'appliquerait impérissablement sur Terre. Cette vision de la mort d'un point de vue athéiste est lourde à porter. Elle met en évidence la vie fragile, éphémère et sans aucun sens de l'être humain à l'échelle macroscopique de l'univers. Toute notre vie, toute trace de notre existence sur Terre disparaîtra un jour et sera oublié de tous. Tous nos sacrifices, nos efforts, notre souffrance ne trouveront jamais d'écho dans un autre monde. Tous nos faits, toute notre gloire, tous nos empires éternels, tous nos désirs d'un semblant d'immortalité seront balayés par l'éternité elle-même.

En reniant l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu et de l'au-delà, l'athée porte le poids de l'éternité sur ses épaules. Il apostasie le principe supérieur qui reconforte et juge. Il rejette celui qui connaissait la marche du monde et qui le connaissait lui mieux que quiconque. Devenir athée, c'est se suicider. C'est laisser derrière soi un autre être spirituellement différent. C'est abandonner le principe supérieur qui avait la place auprès de soi du parent, de l'ami, du confident sachant intimement qui il était, le rassurant dans ses moments de doutes et d'angoisses. L'athée est un être humain désenchanté. Il se retrouve seul dans l'univers sans source de joie et d'espérance, car tout ce qu'il est et tout ce qu'il fera n'ont absolument aucune importance à l'échelle du cosmos et des prochains milliards d'années qui viendront même à bout de la planète Terre. L'être humain désenchanté a abandonné sa propre vie à cause de la fatalité qui lui a enlevé toute espérance quant à son bonheur.

Après avoir parlé du fatalisme de la finitude, finissons en parlant de la mort et du bonheur. Cette position athéiste est dure et sans doute triste à porter, pourtant elle pousse à l'humilité. L'athée est la personne voyant dans l'immense miroir du monde son propre reflet. Rien ne le sauvera de sa fin, mais il peut dorénavant vivre la vie en elle-même, car son existence finie est unique et sa vie ne pourra jamais être revécue. La mort devient à la fois l'échéance et le moteur du dynamisme de la vie redécouverte. L'être humain devient le seul à pouvoir insuffler un sens à sa vie et au monde l'entourant. L'existence devient objet de contemplation et sujet d'enchantement loin des dieux et des principes supérieurs organisateurs du monde. Ce dernier dans son plus simple appareil se réenchante par ce qu'il est et non par ce qu'il devrait être. Les êtres humains se réapproprient la nature et la distingue de la culture. Le Vrai se confond au Beau, car la nature se réapproprie l'existence. Elle ne se perd plus dans les croyances rassurantes qui éloignent l'humain de sa condition de mortel attaché à la terre, et en même temps flattent son égo de se croire immortel au détriment de la nature. A l'inverse, l'être humain établit une nouvelle relation avec celle-ci, non plus de domination et de crainte, mais d'acceptation, de contemplation et d'humilité. Il contemple la vie et l'aime pour ce qu'elle est.

La vie dans sa finitude et son unicité se réenchante par le fait de sa simple existence. En retour, elle crée un être humain réenchanté, connaissant la futilité de l'existence, mais qui lui accorde une grande importance. L'être humain réenchanté pose son regard sur les moments simples et les petites choses et les considère comme précieux. Peut-être que ces minuscules instants de bien-être ne signifient pas grands choses à l'échelle macroscopique du cosmos et de l'éternité, pourtant elles apportent joie et prennent de l'importance à l'échelle microscopique de leurs auteurs. A la petite échelle propre à la finitude en comparaison de l'infinité, c'est la vie en elle-même qui rassure sur notre existence et nous indique que nous existons encore. Elle délivre l'être humain réenchanté du fardeau pesant de la mort. Et dès lors, le bonheur émerge de l'amour de sa vie et de son réenchantement.

A vrai dire, mon discours s'éternise. Je n'ai abordé que quelques points de ce sujet aussi omniprésent et englobant qu'est la mort. Beaucoup d'autres points pourraient s'y relier et d'autres interrogations pouvant être débattues. Pourtant, je terminerai avec ces dernières phrases. La mort est une fin qui devrait rester crainte puisque c'est elle qui accueillera chaque chose en ce monde, y compris elle-même. Et se résigner à la mort, c'est perdre le goût de la vie. La dynamique disparaîtrait et la vie ne pourrait plus ni être contemplée, ni être réenchantée. Finalement, aimer sa vie tout en sachant qu'elle aura une fin est le premier pas sur le chemin de la délivrance.

LA TENTATION DE RETOUR À LA NATURE : QUAND LE DEVOIR DEVIENT UNE SOUFFRANCE ?¹²

Par Archibald

Ce discours, intitulé « la tentation de retour à la nature : quand le devoir devient une souffrance ? » évoquera mes doutes et mes peurs lors de la rédaction de ce discours et plus généralement une idée obsessionnelle qui est revenue à intervalles réguliers tout au long de mes études. Dans un premier temps, je tacherai de décrire au mieux les circonstances qui m'amènent à cette idée. Ensuite, je tacherai de développer une réflexion philosophique sur quelques aspects de cet état d'esprit.

Mardi 1^{er} mai, l'horloge de la barre supérieure de mon ordinateur indique 20h59. Le Socrate 24 est encore étrangement vide pour une S11. Dans mes notes figure depuis quatre semaines le même mémo : « à faire : discours de corona ». Ce qui au départ figurait dans une simple to do list d'un étudiant lambda tentant tant bien que mal d'organiser sa fin de quadri finit par m'obséder et m'angoisser au plus haut point. Au fur et à mesure que l'échéance inéluctablement se rapproche, mes sentiments m'envahissent : de la peur, de la colère, de la tristesse ainsi qu'une forme de désespoir m'entourent, emplissent mon cœur et bloquent mon esprit. Cyniquement, je me cache derrière un faux aplomb qui ne fait que très partiellement illusion, au moins contribue-t-il à me rassurer, à tout le moins un peu. Pourtant les thèmes ne manquaient pas sur lesquels j'aurais pu disserter notamment ceux en rapport avec mes études : Le droit est-il nécessaire dans une société ? La démocratie aboutit-elle à la meilleure décision ? Le poids de l'histoire limite-t-il les possibilités de nos sociétés ?

Sans que je n'arrive à trouver la raison de ma propre procrastination, je me détournai sans cesse de ma tâche. J'avais le temps et l'envie ne me manquait pas mais qu'avais-je donc fait de ces quatre semaines ? Aujourd'hui c'est le dos au mur, que je tape difficilement ces quelques lignes. Comme souvent, une pensée connue m'envahit l'esprit ces derniers jours : pourquoi persistais-je à m'infliger cela ? Il est 22h, ça fait une heure que j'écris, les lignes au-dessus de mon texte sont pathétiques mais au moins elles m'ont permis de gagner deux minutes (1 min 48 selon combiendemots.com). Pendant la dernière heure, je n'ai pas réussi à écrire une page entière, je me désespère. Entre temps, je me suis perdu sur internet, je ne me rappelle même plus exactement ce que j'ai pu consulter et qui m'a fait perdre tellement de temps. Le temps file et cette page reste désespérément aussi blanche. A ma gauche une canette d'une célèbre marque de boisson énergisante. Sur la base du récipient en aluminium figure une promesse : « stimule le corps et l'esprit ». Voyant le logo, mon cerveau baigné par la publicité depuis ma plus tendre enfance ne peut s'empêcher de penser qu'elle me donnera des ailes. Si seulement...

A ce moment, je n'ai qu'une envie : partir, m'envoler, tout abandonner. Je ne sais ce qui me retiens sur cette chaise inconfortable dans cet univers aseptisé. Au moins j'écris, ce qui est déjà un exploit en soi. Une légende raconte que Victor Hugo avait besoin d'écrire nu. Dois-je me dépouiller de tout ce qui m'entoure, y compris de mes vêtements pour enfin arriver à écrire quelque chose d'un tant soit peu intéressant ? Le doute m'assaille, me pousse dans les recoins les plus sombres de ma pensée. Je doute de moi, je doute de ce que je veux faire, de ma volonté de passer cette épreuve. Le souvenir de ma nuit de dimanche soir et des quatre pages de motivation qui en résultèrent essayent pourtant de me convaincre du contraire. La fatigue accumulée ces derniers jours est de plus en plus pesante. La tentation de l'abandon devient de plus en plus forte. Prisonnier de mes engagements et responsabilités, je me retrouve à n'envisager que la fin de cette période. Perdant toute motivation, je n'arrive plus à faire la part des choses. La tâche, les doutes emplissent tout mon esprit et ne me permettent pas d'envisager de faire autre chose. A cet instant, toute distraction provoque un sentiment de culpabilité renforçant l'émergence d'une idée fixe : l'abandon.

¹² Discours réalisé dans le cadre des épreuves d'impétrants.

Chez moi, l'abandon dans ces circonstances prend la forme d'une pensée extrêmement forte, quasi obsessionnelle : la fuite. A ce moment, je ne souhaite plus qu'une chose : partir, m'isoler. L'ailleurs auquel je songe peut prendre deux formes suivant mon état d'esprit du moment avec pour point commun que le moi actuel n'existe plus. Que ce soit par une voie définitive (je veux bien entendu parler du suicide) ou bien plus sympathique (j'y reviendrais), je m'efface totalement pour devenir un nouveau moi débarrassé de tous les soucis et échéances causes de tous mes tracas. Sans évoquer l'hypothèse extrême qui ne sera pas l'objet de mon discours d'aujourd'hui, la tentation de retour à la nature, puisque c'est de cela qu'il s'agit présente quelques caractéristiques intéressantes. Il s'agit d'un espace hors du temps, où les contraintes extérieures aussi bien matérielles que personnelles n'ont plus de prise, où je n'ai plus aucun devoir être qui s'impose à moi. Dans son invitation au voyage, Charles Baudelaire utilise une description qui peut s'appliquer à cet espace : « Là tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Plus encore, cet espace se présente comme dépourvu de présence humaine ou en tout cas de relations avec les êtres présents. Les autres, s'ils m'accompagnent ou m'entourent ne communiquent pas avec moi, ils apparaissent uniquement comme m'entourant et par leur présence contribuent à mon bien être. Néanmoins, la solitude demeure la caractéristique la plus importante de cet ailleurs. La situation reste figée et ne connaît pas de nouvelles évolutions.

Ce que je vis en rédigeant ces lignes porte un nom, on peut parler aussi bien de tentation de retour à la nature ou de syndrome de Robinson. En effet, dans Vendredi ou les limbes du Pacifique de Tournier, ce dernier, confronté à une situation extrêmement difficile (seul, abandonné de tous, condamné au repli) *« tente d'échapper à son infortune en s'immergeant dans l'imaginaire et la rêverie, en s'abandonnant à la lente régression dont l'activité psychique est capable pour supporter l'insupportable »*. Pour continuer l'analyse proposée sur un blog internet, *« tout ce petit monde intérieur (idées, pensées, images, rêves, représentations, etc...) n'aurait d'autre fonction que de rendre acceptable ce qui ne l'est pas sur le mode du déni, c'est-à-dire d'un retrait physiologiquement programmé. Ainsi aurait-on affaire à des éléments qui n'accèdent jamais au statut de l'existant mais qui « insistent » continument dans la psychè, comme pour se substituer au vrai monde »*.

A l'inverse de Robinson, isolé sur son île recherchant la sociabilité et les relations humaines, mes songes me conduisent dans des endroits déserts, perdus en dehors du monde. Face à ce qui contribue à me rendre la vie insupportable, je pars dans le déni, mon désir le plus cher est de me retirer du monde dans lequel je vis, de l'ensemble dans un monde qui n'a d'autre fonction que de permettre de m'échapper et qui de ce fait possède des caractéristiques totalement inverses à ma situation actuelle.

En dehors de ces considérations psychologiques qui permettent quelque peu de comprendre ce qui m'arrive, l'expérience que je vis me pose de nombreuses questions davantage philosophiques notamment liées aux questions de liberté et de responsabilité. Dans les lignes qui suivent, je tacherai de traiter brièvement quelques aspects particuliers de cette situation à l'égard de ces deux concepts.

En premier lieu, il convient de questionner philosophiquement les causes de ce mal être. Je pense que ce qui me pousse à cette situation est paradoxalement l'impossibilité pour moi de procrastiner, de me ménager un temps personnel dont je pourrais faire ce que je veux. Ce faisant, je continue d'exister mais sur le mode du devoir plutôt que de la volonté. Simple exécutant d'une liste de tâches qui ne cesse de croître, l'impératif devient le mode principal de ma pensée sans que je ne parvienne à trouver un sens à tout cela. *In casu*, il s'agit bien évidemment d'une étape indispensable pour passer le couvre-chef de mes rêves. Mais, la situation en tant que tel perd de son sens dès lors que la souffrance qu'elle entraîne m'apparaît totalement absurde sur le coup. Raisonnablement, il me serait possible de me rassurer en considérant comme pour mon précédent discours philosophique prononcé devant une assemblée similaire, que la souffrance du moment n'a d'égal que le soulagement et la fierté de sa réalisation. Toutefois, ces mots réconfortants sont bien vains à cet instant.

Ais-je par mes engagements, peut-être trop nombreux, causés la perte de ma liberté ? Cette question me perturbe, encore faut-il s'accorder sur la notion de liberté. Dans le cadre de ce discours, nous nous limiterons aux propos de Depré sur cette notion. Concept polysémique, la notion a de tout temps fait l'objet de l'attention des philosophes. Condition nécessaire de l'agir humain, la liberté n'est intrinsèquement jamais absolue (Kant). Pour Sartre, la liberté est un concept inanalysable qui précède et supporte la volonté. Cette liberté suppose la contingence autrement dit, elle n'est possible que si son détenteur est susceptible d'effectuer des choix. Ces choix supposent la possibilité d'envisager les conséquences évidentes de ces choix ainsi que la volonté de les assumer. Envisager les conséquences d'un acte suppose la perception préalable des prérequis nécessaires au choix, des conséquences induites par ce choix ainsi que de ses capacités personnelles. En ce sens et pour reprendre une terminologie juridique, on parlera de consentement libre et éclairé. Comme souvent les catégories conceptuelles juridiques peinent à s'appliquer à une situation concrète. L'homme est par nature un être fini, limité par sa condition en perpétuelle recherche de soi. Il n'est dès lors pas possible d'avoir en main toutes les cartes et nous jouons le plus souvent aux dés avec notre destinée. Il est en effet rarement possible pour des tâches complexes d'envisager l'ensemble des conséquences fussent-elles logiques. Dans ma situation, les choix que j'ai posés ne m'ont été dictés par personne, c'est librement que je choisis d'effectuer un second master et c'est tout aussi librement que je me suis investi dans ce cercle et cette corona. *In fine*, il nous serait possible de nous demander si l'ensemble des conditions qui m'ont conduit à poser ces choix me furent également posés librement. Certainement pas, je suis le produit d'une culture, d'une éducation, d'une histoire consciente ou inconsciente qui conditionnent mes choix et *de facto* ma liberté. La liberté serait-elle donc impossible du fait de ce conditionnement ? Non et ce pour deux raisons. En effet, ce conditionnement, parce qu'il fait partie de notre éducation, nous permet d'une part de poser des choix et donc de concourir à notre liberté. Si le très jeune enfant est en théorie encore vierge d'une partie de ces conditionnements, sa liberté et la possibilité de faire des choix est néanmoins limitée par ses capacités et ses connaissances. Pour élargir le spectre des choix potentiels, il lui faudra apprendre et ce faisant entrer dans un conditionnement qui supprimera *in fine* une partie de ces mêmes choix. D'autre part, il est possible à mon sens, si pas de se départir en partie de ces conditionnements (au moins les conscients), à tout le moins d'en prendre conscience et de les inclure dans notre processus de décision. Comme j'ai pu l'évoquer précédemment, l'être humain est en perpétuelle recherche de soi. Cette quête impossible selon moi implique comme conséquence logique la finitude de notre liberté. Celle-ci se présente non comme un concept absolu mais comme un variable fluctuante dépendant d'une série de paramètres et de données intrinsèques ou extrinsèques. Un choix sera donc nécessairement plus ou moins libre pour autant qu'il soit conscient et exempt de toute contrainte. En dehors de ces deux circonstances qui pourraient ne pas être exhaustives, un choix serait donc systématiquement libre mais à des degrés divers.

Compte tenu de ce que je viens de dire, la question de la liberté (en dehors des deux circonstances mentionnées) dans ma situation ne se pose pas au moment du choix mais plutôt quand vient le temps d'assumer les conséquences de ces choix. C'est précisément sur ce point que je peux rejoindre mes études d'histoire. A ma manière et à ma modeste échelle, je suis en quelque sorte le produit de mon histoire, le produit des choix que j'ai effectué auparavant. Ces choix conditionnent ma liberté d'agir actuellement et la restreignent comme j'ai pu l'évoquer précédemment. Ma situation s'explique donc logiquement par mes choix passés montrant par-là l'influence de mon passé sur mon présent et mon futur.

Bien entendu, si cédant à la tentation du retour à la nature, il me serait possible de tout plaquer et de décider de refuser d'assumer maintenant mes actes posés dans le passé. Ce faisant, je manquerais à mes responsabilités et, outre le fait de décevoir autrui et avant tout moi-même, je risquerais de mettre en péril la confiance placée en moi. Lien indispensable qui me lie aux autres et fait qu'il m'est possible de faire des choix complexes ou en tout cas qui dépasse mes besoins naturels. Pour revenir quelque peu à l'ami Robinson, sa vie solitaire ne lui permet que des choix de survie que connaissent également les personnes isolées : que manger ce soir, où vais-je dormir sont autant de questions que se pose l'aventurier. C'est à partir du moment où étant arrivé *de profundis* il pose un choix fondamental qui le pousse à redevenir un homme social : il décide d'administrer son île. Renouant à la sociabilité, il rédige des règles s'appliquant à lui-même ainsi qu'aux habitants potentiels de son île. Le fait de vivre en société et non pas comme une

somme d'individus isolés nécessite que se crée des liens de confiance entre les différents individus qui composent cette dernière. Ceci passe notamment par la possibilité d'imputer une responsabilité à quelqu'un ce qui nous permet outre le fait d'identifier le responsable de l'action ainsi que le contenu de cette responsabilité, d'avoir une confiance plus ou moins large dans la capacité de cet individu à assumer une action.

Le retour à la nature se présente comme un espace dans lequel je n'ai pas à faire ce type de choix complexes, dans lequel ma responsabilité envers autrui est inexistante puisque je n'effectue des choix que pour moi-même. Toutefois, soumis à la contrainte naturelle, je finis par restreindre fondamentalement ma liberté jusqu'à la réduire à peau de chagrin. Ce faisant, je cesse d'être un homme social et m'enferme dans un isolement qui n'a plus rien d'humain. On m'objectera sans doute les cas d'ermites qui isolés du monde arrivent à un stade de plénitude avancée dans lesquels ils sont totalement libres. Il est vrai que les récits concernant ces derniers sont tentants. Néanmoins, j'avoue ne pas être convaincu par ces récits : s'il paraît possible d'être entièrement libre dans leur spectre de possibilité, celui-ci est en réalité extrêmement restreinte et leur liberté ne s'applique qu'à eux et pas à la vie en société.

J'achèverai ici les questions de liberté et de responsabilité laissant sur ces questions la place au commentaire et à la discussion. Pour remédier à ma situation initiale, que puis-je faire ? De manière évidente, il faudrait me mettre à travailler plus tôt pour cela, il faudrait infléchir un élément de l'action humaine sur lequel je n'ai pas assez insisté : la motion, à savoir cette force qui meut chacune de mes actes. Pour cela, il faudra sans doute passer d'un impératif simple en intériorisant et en personnalisant cette motion, transformant ainsi un « fais parce que tu dois » en un « fais parce que tu veux ».

Ce discours, certainement confus me permit de traiter la question de la liberté et de la responsabilité dans l'hypothèse du syndrome de Robinson. Au cours de ma réflexion, je fus amené à définir la liberté comme une notion se situant sur une forme de continuum variant selon une série de facteurs (conditionnement respectifs, savoir-faire) sur lesquels il nous est possible d'avoir une certaine emprise. J'ai également tenté de démontrer que le spectre de notre liberté dépendait des choix que nous posons et que l'abandon, s'il permet la fin des responsabilités signifie *in fine* une restriction de notre liberté. Le spectre de celle-ci dépendant notamment des interactions avec autrui. Ces interactions ne sont possibles qu'en raison de notre faculté à assumer nos responsabilités. Il y a à mon sens un lien évident mais pas nécessairement immédiat entre liberté et responsabilité Assumer ces dernières nous permet d'exercer une liberté plus large mais en assumer trop conduit à une diminution de notre liberté. La tentation du retour à la nature peut en partie s'expliquer sous ce prisme : étouffer par les responsabilités, mon esprit me convie dans un lieu où l'agir humain devient extrêmement simple, limité par mes propres possibilités et dans lequel je n'exerce finalement qu'une très faible liberté.

Ce discours dont j'ai accouché dans la douleur est maintenant achevé, j'en suis plutôt soulagé. L'adrénaline retombe progressivement. Quelque chose cloche chez moi : suis-je drogué au stress ? Sans doute. Devrais-je me prémunir contre ces situations ? Probablement. Puis-je le faire actuellement ? Non. Sur ce, après vos questions, je me retirerai dans mon antre socratique, en espérant un jour remonter à la lumière, c'est-à-dire quand il ne me restera plus rien à faire.

CULTURE

JE MOURRAI D'UN CANCER DE LA COLONNE VERTÉBRALE

Boris Vian

Je mourrai d'un cancer de la colonne vertébrale
Ça sera par un soir horrible
Clair, chaud, parfumé, sensuel
Je mourrai d'un pourrissement
De certaines cellules peu connues
Je mourrai d'une jambe arrachée
Par un rat géant jailli d'un trou géant
Je mourrai de cent coupures
Le ciel sera tombé sur moi
Ça se brise comme une vitre lourde
Je mourrai d'un éclat de voix
Crevant mes oreilles
Je mourrai de blessures sourdes
Infligées à deux heures du matin
Par des tueurs indécis et chauves
Je mourrai sans m'apercevoir
Que je meurs, je mourrai
Enseveli sous les ruines sèches
De mille mètres de coton écroulé
Je mourrai noyé dans l'huile de vidange
Foulé aux pieds par des bêtes indifférentes
Et, juste après, par des bêtes différentes
Je mourrai nu, ou vêtu de toile rouge
Ou cousu dans un sac avec des lames de rasoir
Je mourrai peut-être sans m'en faire

Du vernis à ongles aux doigts de pied
Et des larmes plein les mains
Et des larmes plein les mains
Je mourrai quand on décollera
Mes paupières sous un soleil enragé
Quand on me dira lentement
Des méchancetés à l'oreille
Je mourrai de voir torturer des enfants
Et des hommes étonnés et blêmes
Je mourrai rongé vivant
Par des vers, je mourrai les
Mains attachées sous une cascade
Je mourrai brûlé dans un incendie triste
Je mourrai un peu, beaucoup,
Sans passion, mais avec intérêt
Et puis quand tout sera fini
Je mourrai.

SUR MON CŒUR

Par Lionel

C'est une fille géniale
Et un peu banale
Aux yeux malicieux
(Marre des yeux dits chaleureux !)

Elle attendra sur ce banc
L'air sûr le sourire franc
En robe d'hiver noire
Au milieu du vieux square
J'irai vers elle le pas ivre
L'esprit nu je pourrai la suivre

Ses mains gantées tirent mon être
Plus haut plus bas selon la couleur
De l'hêtre et l'humeur du cèdre

Elle aura la réponse divine
Saura où le chemin chemine
Je crois avoir passé une vie
À l'imaginer
Et une deuxième moins ravie
À la chercher

J'ai commencé à vivre avec elle
Bien avant qu'elle vive avec moi
Et ce soir dans la nacelle
Nous sommes deux en chemin
Pour plus loin une cabane dans le ciel

Tout était parfait
Et tout l'avait toujours été
La douleur est terrible
Le risque est dangereux
Et la vie est finie
Tout était parfait
Et tout l'avait toujours été

Je la serrerais sur mon cœur mort
Cette fille câline et maligne
Elle m'est fragile
Et rit de mon sort

Elle m'enroba de son émeraude
Et j'eus de la peine à ne pas sourire
C'était absurde et évident !

La fille sur mon épaule
Son souffle neutre pour ne rien dire
C'est beau et c'est grisant !

Elle n'existe pas
Tout était parfait
Et tout l'avait toujours été

Ce mercredi 25 avril, une amie me convaincut de me rendre au cinéma de Louvain-la-Neuve afin d'y voir, le jour de sa sortie, le nouveau film de Marvel, *Avengers : Infinity War*.

Encore une fois, et parce que j'aime à me répéter, je n'étais pas particulièrement emballée par ce nouveau Marvel : c'est encore et toujours la même chose, n'est-ce pas ?

Mais bon, voyons voir ce qu'ils ont fait de Thor après son Ragnarök, allons voir T'Challa et son « Wakanda Forever », allons voir ces bandits de Gardiens, allons voir le Docteur protéger *étrangement*¹³ New-York.

Avec ce nouvel Avengers, on assiste enfin à l'arrivée de Thanos (il n'y a pas de spoils, il est sur l'affiche officielle et tous les trailers hein...), arrivée qui est soigneusement préparée depuis *Iron Man*, sorti il y a dix ans. Pourquoi depuis ce moment-là ? Car tous les personnages que l'on rencontre dans ces univers se rejoignent dans *Avengers : Infinity War*. De la présentation des différents protagonistes dans leurs films respectifs aux collaborations en tant qu'Avengers, etc. Marvel a préparé la rencontre de toutes ces personnes soigneusement, et elle fut effectuée dans ce film en particulier, alors que toute l'humanité est menacée par Thanos...



Autant le (re)dire, je suis particulièrement blasée quand vient la discussion des films de super-héros (Marvel et/ou DC) : Je n'ai jamais ressenti aucune « hype », je n'ai jamais regardé les Marvel que par curiosité ou parce qu'on me proposait de le faire. Allez, admettons tout de même que *Deadpool* m'ait procuré de la *hype*, mais il est tellement différent qu'on est forcé de l'aimer !

Bref, revenons-en à ce qui nous occupe présentement. De quoi parle le film ? « *The Avengers and their allies must be willing to sacrifice all in an attempt to defeat the powerful Thanos before his blitz of devastation and ruin puts an end to the universe*¹⁴ ».



Outre la simplicité apparente du scénario lorsque nous regardons ce synopsis, c'est en réalité plus compliqué que cela. Pourquoi ? Parce qu'il faut joindre tous les univers précédemment mis en scène dans les différents films : faire joindre les Avengers aux Gardiens, puis retrouver les alliés perdus, refoulés dans un coin du grenier, etc.

Bon, pour la suite de l'article on va essayer de ne pas vous spoiler, même si ça risque d'être compliqué...

¹³ Ça sonne mieux en anglais, on est d'accord...

¹⁴ <https://imdb.com/title/tt4154756/>

Autant le dire de suite, le film a plutôt déjà bien marché : lorsque je me suis rendue dans la salle sombre du cinéma, j'étais déjà surprise du nombre de personnes présentes et de l'engouement général. Tout le monde spéculait déjà avant le début du film, les gens prenaient des photos pour prouver qu'ils étaient assis dans une salle avec plein de gens, certains se sont exclamés et ont applaudi au début du film quand d'autres s'empressaient de lancer un « chuuuuut » généralisé. Bref, l'engouement qui entourait ce film me laissait perplexe, surtout quand on imagine que j'ai pu louper l'histoire du dernier *Captain America* et du *Avengers* sortis plus tôt



(vous imaginez à quel point j'en avais quelque chose à faire de ces films...). Mais bon, autant le dire également, j'étais un peu perdue, même si j'avais lu les résumés sur internet (j'avais pas le temps pour les films) : je savais ce qui s'était passé en gros mais je ne savais absolument pas qui était cette demoiselle aux cheveux rouges et aux pouvoirs apparemment cools, je voyais pour la première fois le fameux Vision même si je ne voyais pas pour ma part l'étendue de ses pouvoirs, etc. Et pourtant malgré ce petit point, je n'ai eu aucun mal à suivre toutes ces scènes.

Qu'en penser ? Disons que ce film nous laisse perplexe sur la fin : l'une des premières recherches google



quand on tape *Avengers : Infinity War*, c'est ceci : « Avengers : Infinity War part 2 », ceci pour vous dire à quel point on a besoin de réponses à la fin du visionnage.

Je me suis donc prêtée au jeu : éclats de rire, larmes (plus ou moins), perplexité, interrogations, rage, que sais-je encore.

Est-ce que ça m'a plu ? Mh, globalement je dirais oui, non pas un grand oui, mais un oui tout de même.

Exactement, c'était pas trop mal.

J'ai particulièrement aimé la référence à la musique si particulière au film *Black Panther* pour annoncer l'arrivée en Wakanda. C'est très bien, continuez comme ça pour la musique, c'est comme ça que ça devrait fonctionner !

J'ai particulièrement aimé l'arc Thor – Gardiens et celui de Strange – Iron Man – Spidey. Le reste est assez insignifiant à côté, étant donné que je ne suis pas fan de Captain America et ce(ux) qui tourne(nt) autour de lui...

Le changement opéré dans *Thor : Ragnarök* est toujours bien présent, on assiste maintenant à de la reconstruction et à la remise en place de Thor au sein des Avengers (plus ou moins), tout en gardant la touche particulière à Ragnarök, sans que ça ne soit de trop. Et puis Thor n'aura jamais été aussi puissant/cool ! Les Gardiens sont fidèles à eux-mêmes, tout comme le reste de la pelle de héros présents (je ne sais pas pourquoi j'ai utilisé le mot « pelle », je n'en avais pas d'autres pour illustrer ce que je voulais...).



Étonnement, la réunion du sérieux de Captain America et ses potes et de l'humour et de l'autodérision des Gardiens et de Thor fonctionne assez bien : on utilise l'humour quand il faut et tout devient sérieux quand il le faut également.

En somme, le film marche plutôt bien, je le regarderai probablement encore une fois pour me faire une nouvelle idée, la *hype* de la sortie en moins pour contrer mon avis. Mais globalement, le niveau est supérieur à mes attentes, donc n'hésitez pas à aller le voir si vous souhaitez vous faire votre idée :)

Cet article sera la mise par écrit d'une communication que j'ai eu la chance de donner aux côtés de Doriane Moenaert et Luca Lorenzon¹⁵ lors de la journée des études orientales, le jeudi 26 avril. Celle-ci avait pour titre « Le culte des souverains en Grèce ancienne : introduction au cas Séleucide ». Elle se divisait en trois parties :

- Introduction au culte aux vivants : principes de base de la divinisation des souverains illustrés par l'hymne ithyphallique à Démétrios Poliorcète
- Y a-t-il un culte au souverain séleucide ? Réponse via l'analyse d'une inscription de Téos réalisée en 203, rapportant les honneurs à rendre au roi Antiochos III et son épouse Laodikè
- Le culte aux souverains séleucides dans les sources akkadiennes de Babylone

Au vu du caractère singulier et assez spécifique du sujet, je me contenterai, dans cet article, de ne relater que le premier point...

Il serait vain et prétentieux de notre part de vouloir définir en une communication aussi brève l'ensemble des cultes aux hommes. En effet, nous en retrouvons plusieurs types : le culte des rois morts, le culte aux rois vivants et éventuellement aux autres membres de sa famille, institués soit par l'administration royale, soit par les cités, soit par le roi lui-même. Ne perdons pas non plus de vue que, bien que ce phénomène ait joui d'une véritable ampleur, chaque cas est indissociable du cadre spatio-temporel, religieux, et politique dans lequel il s'est développé. Nous nous concentrerons ici sur le culte aux souverains vivants.

Jusqu'à il y a peu, on considérait que ce sont les souverains hellénistiques qui avaient emprunté le culte à des populations orientales, tels que les populations de culture mésopotamienne, perse, égyptienne. Toutefois, on se rend compte que ce culte trouve des origines plus lointaines et subit une longue évolution, mais est bien d'origine grecque.

Ce phénomène connu un véritable essor après les conquêtes d'Alexandre le Grand, s'est maintenu tout le long de la période hellénistique, et fut le fruit d'une évolution constante et presque ininterrompue jusqu'à la chute de l'empire romain. Cependant on a récemment mis en lumière que Lysandre (général spartiate) déjà fut l'objet d'un culte à Samos, de son vivant, vers 405/404, c'est-à-dire bien avant les conquêtes d'Alexandre (356-323).

Concrètement, une transition a lieu entre l'héroïsation générale et la divinisation d'hommes. Dans un Ve siècle où régnait effervescence et innovation, le culte au héros fut utilisé de plus en plus. Le phénomène, originellement rendu post-mortem (bien que nous ayons déjà une exception en 356 pour Diodore de Syracuse), s'étend à de plus en plus de catégories d'hommes, notamment les hommes politiques, les athlètes, poètes, hommes littéraires, grands guerriers, bref des hommes méritants ; Et peu à peu, ces honneurs culturels qui étaient rendus post-mortem sont rendu aux hommes de leur vivant.

Il est important de noter que ce phénomène est tant politique que religieux.

Religieux pourquoi ? Les cultes qui étaient voués aux souverains étaient en effet très semblables à ceux voués aux dieux (on parle d'honneurs semblables à ceux rendus aux dieux, d'ἰσόθεοι τίματα). D'ailleurs, aucune source matérielle n'a été retrouvée prouvant une différence entre le culte des souverains et le reste de la religion grecque : on n'assiste pas du tout à la naissance d'une nouvelle forme de religion ou à la fin de la religion traditionnelle, mais les citoyens se rendent compte et reconnaissent qu'il arrive trop souvent que les dieux fassent la sourde oreille. Le culte au souverain va donc de pair avec la divinisation traditionnelle.

¹⁵ Mes copains d'Erasmus !

L'instauration du culte avait pour effet de canaliser les sentiments religieux du peuple sur une seule personne et permettait, par la sacralisation même du pouvoir, de le stabiliser. But politique donc !

Le choix du dieu à qui le souverain s'associait ou était associé répondait au ressentiment que le culte provoquait et correspondait généralement à l'idéal promu par la dynastie ou par le souverain lui-même, ou encore était établi en fonction de la perception qu'avait la cité de la politique religieuse du souverain.

Selon Chaniotis¹⁶, le culte aux souverains présente trois caractéristiques, qui sont également des caractéristiques importantes de la religion hellénistique : La présence physique du souverain, l'efficacité de son pouvoir, et enfin son affabilité.

Appliquons ces préceptes à l'hymne ithyphallique, chantée en l'honneur de Démétrios Poliorcète vers 290.

Pour recontextualiser rapidement : Démétrios Poliorcète vécut de 336 à 283, il fut un grand général macédonien de la dynastie des Antigonides. En 307, il entre à Athènes, à la tête de 250 navires, et chasse l'oligarque Démétrios de Phalère, tout en proclamant qu'il rendrait aux Athéniens leur liberté perdue. Il est immédiatement acclamé et appelé « Evergetès, Sôter ». Rapidement un culte héroïque lui est voué, à lui et à son père Antigone. En 304, il est surnommé « le Grand », une statuée équestre lui est érigée sur l'agora et des sacrifices sont institués au nom de Démétrios Sôter. À cette époque il s'installe dans l'opisthodomos du Parthénon, en chair et os – chose remarquable tout de même –, et de ce fait devient le « synnaos theos » d'Athéna, la protectrice de la cité, il partage donc le temple avec elle, en tant qu'homme déifié. J'en arrive à l'hymne, chantée en 291-290 :

<p>1 ὡς οἱ μέγιστοι τῶν θεῶν καὶ φίλτατοι τῇ πόλει πάρεισιν· ἐνταῦθα (γὰρ Δήμητρα καὶ) Δημήτριον ἅμα παρῆγ' ὁ καιρός.</p>	<p>Comme les dieux les plus grands et les mieux aimés, ils se présentent maintenant à notre Cité ! Car voici que l'occasion propice nous a amenés ensemble Déméter et Démétrios.</p>
<p>5 χῆ μὲν τὰ σεμνὰ τῆς Κόρης μυστήρια ἔρχεθ' ἵνα ποιήσῃ, ὁ δ' ἰλαρός, ὥσπερ τὸν θεὸν δεῖ, καὶ καλός καὶ γελῶν πάρεστι.</p>	<p>Elle vient pour accomplir les mystères vénérables de Korè. Lui, joyeux comme il convient au dieu, se manifeste et beau et souriant.</p>
<p>σεμνόν τι φαίνεθ', οἱ φίλοι πάντες κύκλῳ, 10 ἐν μέσοισι δ' αὐτός, ὁμοῖος ὥσπερ οἱ φίλοι μὲν ἀστέρες, ἥλιος δ' ἐκεῖνος. ὦ τοῦ κρατίστου παῖ Ποσειδῶνος θεοῦ, χαῖρε, κάφροδίτης.</p>	<p>Spectacle vénérable ! tous ses amis sont en cercle et lui est au milieu ; ses amis sont comme des astres, et lui est semblable au soleil. O fils du tout puissant dieu Poseidôn et d'Aphrodite, salut !</p>
<p>15 ἄλλοι μὲν ἢ μακρὰν γὰρ ἀπέχουσιν θεοὶ ἢ οὐκ ἔχουσιν ὠτα ἢ οὐκ εἰσὶν ἢ οὐ προσέχουσιν ἡμῖν οὐδὲ ἔν, σέ δὲ παρόνθ' ὀρῶμεν, οὐ ξύλινον οὐδὲ λίθινον, ἀλλ' ἀληθινόν.</p>	<p>car les autres dieux ou sont très éloignés, ou n'ont pas d'oreilles, ou n'existent pas ou ne font nullement attention à nous. Mais toi, nous te voyons présent, tu n'es ni en bois ni en pierre, mais réel.</p>

¹⁶ Angelos CHANIOTIS, « The Ithyphallic Hymn for Demetrios Poliorketes and Hellenistic Religious Mentality », in *Studia Hellenistica*, 51, Peeters, 2011.

<p>20 εὐχόμεσθα δὴ σοι. πρῶτον μὲν εἰρήνην ποιήσον, φίλτατε· κύριος γὰρ εἶ σύ.</p>	<p>Nous te prions donc. Tout d'abord, accorde-nous la paix, ô très cher, Car tu es le Seigneur.</p>
<p>τὴν δ'οὐχὶ Θηβῶν, ἀλλ' ὅλης τῆς Ἑλλάδος Σφίγγα περικρατοῦσαν, 25 Αἰτωλὸς ὅστις ἐπὶ πέτρας καθήμενος ὥσπερ ἡ παλαιά, τὰ σῶμαθ' ἡμῶν πάντ' ἀναρπάσας φέρει, κοῦκ ἔχω μάχεσθαι. Αἰτωλικὸν γὰρ ἀρπάσαι τὰ τῶν πέλας, 30 νῦν δὲ καὶ τὰ πόρρω·</p>	<p>Quant à cette Sphynge qui opprime non seulement Thèbes mais toute la Grèce !... Cet Étolien, qui trône sur son rocher, ainsi que la Sphynge antique, il nous emporte comme une proie et je n'ai plus la force de me défendre ! Car c'est bien étolien de rapiner chez les voisins, et puis bientôt au loin.</p>
<p>μάλιστα μὲν δὴ σχόλασον αὐτός· εἰ δὲ μή, Οἰδίπουν τιν' εὐρέ, τὴν Σφίγγα ταύτην ὅστις ἢ κατακρημνιεῖ 34 ἢ σποδὸν ποιήσει.</p>	<p>Avant tout donc, punis-le toi-même ! Sinon trouve un Œdipe pour abattre ce monstre, ou le pulvériser.</p>

Il s'agira ci-dessous de parcourir l'hymne en fonction des éléments caractéristiques du culte énoncés plus haut.

Tout d'abord les diverses associations aux dieux et leurs raisons d'être.

- En tant que σύνναος θεός, Δεμέτριος proclame qu'Athéna est sa sœur aînée, il fait graver sa propre image sur le voile de la déesse et imprime le portrait de cette dernière sur les monnaies.
- Les vers 15-19 nous rapportent qu'il ne siège pas sous l'office d'une statue de bois ou de marbre dans l'opisthodomé mais en chair et en os, il est donc plus apte à écouter. Nous ressentons également fortement le scepticisme du IV^e siècle, et l'influence de l'épicurisme (les dieux ne font nullement attention à nous).
- On pense qu'une partie de l'hymne est perdue et dans laquelle Dionysos aurait été abordé. Plutarque nous rapporte d'ailleurs que « des dieux, il imitait surtout Dionysos, comme lui terrible dans la poursuite de la guerre, mais aussi extrêmement adroit pour faire succéder la paix à la guerre, dans la joie et les plaisirs ». Diodore confirme « Δεμέτριος, pendant la paix, passait son temps dans des amusements et des orgies corsées de danses et de κῶμοι ; en général, il imitait la vie que la légende prêtait à Dionysos parmi les hommes... ». Dionysos marquait l'importance de l'aspect d'abondance dans l'idéologie royale.
- Dans les vers 13-14, il est considéré fils d'Aphrodite et de Poséidon. De la première, il aurait hérité de ses victoires amoureuses, du second, des victoires maritimes, rappelons les 250 navires avec lesquels il arriva à Athènes en 307.
- Aux vers 3-4 nous retrouvons également une association avec Déméter : la déesse du grain. Outre l'analogie de l'étymologie de leur nom, rappelons que Δεμέτριος offrit 100.000 médimnoi de grains à Athènes quelques années avant la parution de l'hymne.

Malgré ses airs exagérés, il faut bien se rendre compte que l'hymne n'a pas pour but de véhiculer des flatteries effrontées. Elle représente plutôt un grand pouvoir de négociation entre la politique exercée par le roi et celle attendue par la cité. Le poète exhorte Démétrios de révéler son pouvoir tout en lui suggérant une certaine politique !

- Les vers 20-22 nous prouvent que le souverain n'est pas prié en vain, on lui demande de dispenser la paix.
- On retrouve dans la fin de l'hymne qu'il est invité plus précisément à battre les Etoliens.

L'hymne, en plus de rapprocher Démétrios de plusieurs dieux traditionnels, se conçoit surtout comme une prière émise par la cité.

Nous retrouvons dans l'hymne les trois grandes caractéristiques de Chaniotis (Présence, efficacité, générosité) :

- La présence : Πάρεισιν, ἔρχεθ', πάρεστι, παρόνθ' ὀρῶμεν, ἀληθινόν (respectivement ils se présentent, il vient, il est présent, nous le voyons présent, réel) : La présence du dieu est un élément primordial de la religion hellénistique. La place à laquelle un dieu se trouve à un moment donné est déterminée par la volonté et le choix même du Dieu. Les mortels devaient se battre pour qu'un dieu leur offre l'honneur de sa présence. Pour cela, ils usaient d'hymnes, prières, cultes,...
- L'efficacité : ὡς οἱ μέγιστοι τῶν θεῶν καὶ φίλτατοι, εἰρήνην ποιήσον, κύριος γὰρ εἶ σύ (Comme les dieux les plus grands et les mieux aimés, apporte-nous la paix, en effet tu es le seigneur) : l'efficacité propre figure moins clairement dans ce texte. En effet, le but est plus de défier Démétrios à démontrer son pouvoir, on est plus dans l'attente. Toutefois, l'adjectif μέγιστος est la conséquence d'un pouvoir effectif, d'une présence, de son bon vouloir concernant l'écoute des sujets.
- La générosité : ὁ δ' ἰλαρός, ὥσπερ τὸν θεὸν δεῖ, καὶ καλὸς καὶ γελῶν πάρεστι (joyeux, comme il convient au dieu, est présent, beau et souriant) : la beauté et le sourire sont les caractéristiques typiques des dieux épiphanes. La beauté est ici un attribut de sa divinisation.

L'essentiel a été dit concernant l'hymne ithyphallique. En conclusion, le culte aux souverains a pour origine le culte héroïque en Grèce, rendu post-mortem, et est le fruit d'une évolution qui débute vraiment après Alexandre le Grand. Ce phénomène – on pourrait même parler d'institution – aspire, à devenir une réelle pratique religieuse officielle, spontanée, tout en s'inscrivant dans une structure politique qui contrôle la sphère religieuse.

Bibliographie :

Angelos Chaniotis, « The Ithyphallic Hymn for Demetrios Poliorketes and Hellenistic Religious Mentality », in *Studia Hellenistica*, 51, Peeters, 2011.

Peter Van Nuffelen, « Le culte des souverains hellénistiques, le guide de la religion grecque », in *Ancien Society*, 29, Peeters, 1998-1999.

Cerfaux et Tondriau. *Le culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine*, Paris-Tournai, Desclée & C, 1957

À l'occasion de cette dernière Grenouille de l'année et pour animer cette section, l'idée m'est venue de vous présenter une fête nipponne assez populaire qui se déroule en été. Pourquoi parler d'été alors qu'on n'y est pas encore ? Tout simplement car il me semble que c'est un incontournable et que, puisqu'il s'agit de la dernière Grenouille de l'année, c'était bien le seul moment où c'était possible d'en parler.

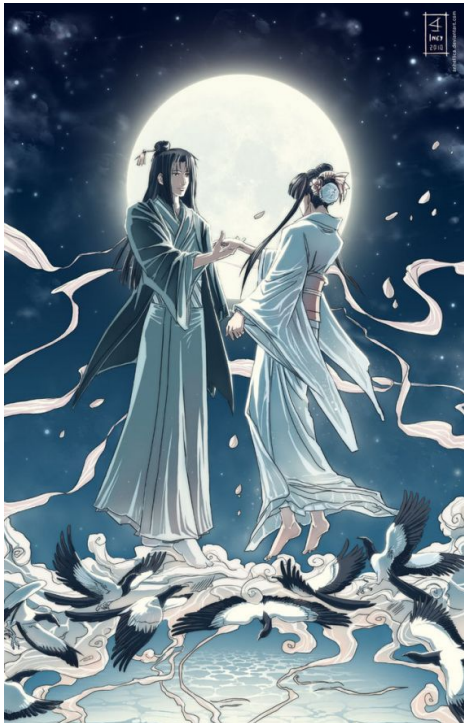


La fête dont je vais vous parler¹⁷ se situe entre juillet et août¹⁸ et se nomme *Tanabata* (七夕, la septième nuit/soirée du septième mois). Cette fête est intimement liée aux étoiles, célébrant ainsi la légende de deux d'entre elles : Vega (*Orihime*) et Altair (*Hikoboshi*).

Cette fête se déroule sous forme de festival qui est célébré depuis maintenant plusieurs siècles.

La suite de cet article sera structurée de cette manière : explication de la légende qui est liée au festival, origines et évolution du festival, les pratiques durant la fête et finalement l'influence de *Tanabata* dans l'art et dans la culture.

La légende



Comme vous devez déjà vous en douter, il existe de nombreuses variantes qui découlent d'une histoire folklorique chinoise : le *Bouvier et la Tisserande*. Mais ici on s'attardera aux grandes lignes récurrentes qu'on retrouve au Japon :

« **Orihime** était une déesse tisserande. Les vêtements qu'elle créait étaient de grande qualité et appréciés par les dieux. Elle travaillait donc sans relâche. Un jour, elle rencontra **Hikoboshi**, un bouvier (gardien de bœufs). Ils tombèrent amoureux et en vinrent à négliger leur travail. Mécontent, l'Empereur Céleste les sépara de chaque côté de la rivière **Amanogawa** (天の川, *rivière du ciel* : la Voie Lactée). Les deux amants étaient si malheureux qu'ils ne pouvaient travailler. Alors, l'empereur leur permit de se rencontrer une fois par an, la septième nuit du septième mois, à condition qu'ils honorent leur travail durant le reste de l'année.

D'après certaines versions, les deux amants ne peuvent se rejoindre que grâce à l'intervention de pies formant un pont au-dessus d'Amanogawa. S'il pleut lors de *Tanabata*, ce peut être un mauvais présage, les deux amants ayant alors des difficultés à se retrouver¹⁹ ».

¹⁷ Toutes les informations ont été trouvées via ce lien ! <https://www.nautiljon.com/culture/coutumes+-+rituels-6/tanabata,+la+f%C3%AAt+des+%C3%A9toiles-65.html>

¹⁸ Elle commence généralement le 7 juillet et se termine fin août. Mais la durée du festival varie en fonction des régions et des années.

¹⁹ <https://www.nautiljon.com/culture/coutumes+-+rituels-6/tanabata,+la+f%C3%AAt+des+%C3%A9toiles-65.html>

Origines et évolution

Encore une fois, *Tanabata matsuri* (festival de *Tanabata*) est inspiré d'un festival chinois nommé *Qixi* : ce dernier célèbre la même légende et possède la même signification (*nuît des septièmes*). Bien entendu, la différence entre ces deux festivals réside dans le calendrier utilisé, et donc la période à laquelle se déroule le festival en question (calendrier chinois en Chine, etc.).

Comment est-il arrivé au Japon alors ? Le festival aurait été importé en 755 par une impératrice japonaise du nom de Kōken qui assimila la princesse tisserande chinoise à la déesse tisserande japonaise. Ce festival était au début célébré par l'aristocratie où il s'agissait de montrer ses qualités de poète et de calligraphe en écrivant sur des morceaux de papier qu'on laissait dériver sur des rivières. La pratique évolua ensuite et les papiers furent plutôt attachés à des branches de bambous sacrés, dans l'espoir qu'ils puissent devenir de meilleur(e)s tisserandes (pour les femmes) ou écrivains (pour les hommes).



La pratique se répandit plus tard dans toutes les classes sociales et *Tanabata* devint le *festival des vœux aux étoiles*. On y rajouta alors ce qu'on retrouve traditionnellement dans les festivals : danses, musique, parades, buffets, etc. Aujourd'hui et bien que conservant ses principes ancestraux, il s'agit surtout d'une fête dédiée aux enfants.

Les pratiques lors du festival



Les bandes de papier colorées (que vous pouvez voir ici à gauche) sur lesquelles sont écrits les vœux (ceux-ci concernent le plus souvent la réussite pour les examens ou l'amélioration de ses talents de calligraphie) sont appelés *tanzaku*. Comme j'ai déjà pu le dire dans le point précédent, ces *tanzaku* sont traditionnellement attachés à des branches de bambou qui ont été préalablement bénies, même si cette pratique tend à se perdre (il suffit toutefois de se rendre dans un des temples shinto pour en trouver). Ces sortes d'arbres à vœux sont ensuite brûlés ou laissés à la dérive sur une rivière lors d'une

cérémonie.

Il fut un temps où des offrandes étaient réalisées aux deux amants (ceux de la légende) sous la forme de fruits, de sucreries ou de sake. Ces offrandes étaient censées transmettre la joie des retrouvailles divines. Cette pratique tend également à disparaître, bien que plusieurs temples la pratiquent encore.



Lors des festivités, c'est aussi l'occasion pour les Japonais de revêtir le *yukata* traditionnel, que vous pouvez voir sur l'image à droite.

La ville se transforme et prend des airs de fête foraine. Selon les lieux, des traditions locales et des spécificités dans les décorations sont à noter. Il est aussi à remarquer que le festival le plus célèbre est celui de Sendai.

Concernant les diverses décorations, certaines ont des spécificités bien définies, en voici des exemples : Nous pouvons retrouver des grues en papier, appelées *orizuru* (que vous pouvez voir juste au-dessus à gauche) et qui ont la particularité de symboliser les vœux pour la famille, la santé et la longévité.

On peut également retrouver un kimono en papier, appelé *kamigoromo* (à droite) qui permettrait d'améliorer ses talents pour la couture, il aurait également la vertu de chasser tout ce qui pourrait amener la maladie et les accidents.

Nous pouvons également retrouver un porte-monnaie en papier, appelé *kinchaku* (à droite, sous le kimono) qui est censé apporter l'argent et les bonnes affaires.



Finalement, l'une des décorations les plus populaires représente les fils qu'Orihime tissait : les *fukinagashi*. Il s'agit de bandes de papier colorées qui sont attachées le plus souvent à des boules ornementales (*kusudama*), symboles d'une fleur de lotus. L'ensemble peut être appelé *hoshii* (vous pouvez tout voir sur la photo à gauche) et symbolise les étoiles. Les plus sobres d'entre eux sont de couleur unie, mais ils peuvent aussi être très recherchés et modernisés.

Le festival dans l'art et la culture



Comme vous vous en doutez, la légende que je vous ai donné ici et qui est liée à *Tanabata* est assez connue et est une grande source d'inspiration pour les artistes, notamment les artistes japonais, mais aussi chinois, coréens et même occidentaux !

L'atmosphère particulière du festival est elle aussi pas mal utilisée dans de multiples œuvres. C'est ainsi l'un des festivals les plus représentés dans les mangas (je pense notamment à *Sakura Card Captor*, *Nana*, etc.). On retrouve aussi d'anciennes représentations, datant en particulier de l'ère d'Edo. Par exemple, sur votre gauche vous pouvez voir un extrait des *100 vues d'Edo* (1856 – 1858), par Hiroshige.

Pour finir, la musique et la poésie se sont également réappropriées le sujet. Je vous joins l'une des chansons traditionnelles du festival, ainsi que la traduction.

Sasa no ha sara sara (笹の葉 さらさら)
Nokiba ni yureru (軒端にゆれる)
Ohoshi-sama kira kira (お星様 キラキラ)
Kin gin sunago (金銀砂子)

Les feuilles de bambou bruissent, bruissent,
 Frissonnant sous la corniche.
 Les étoiles scintillent, scintillent,
 Grains de sable d'or et d'argent.

À l'occasion de cette dernière Grenouille, l'idée m'est venue d'écrire sur des thèmes dont je n'ai pas eu l'occasion de parler mais qui en valent vraiment la peine. C'est dans cette réflexion que je me situe pour les deux prochains articles (celui-ci et celui qui arrive) : au lieu de ne m'intéresser qu'au Japon, pourquoi ne pas vous parler d'une légende provenant de Chine (et qui a également un impact immense au Japon et en Occident) mais également, pourquoi ne pas parler de la Corée du Sud ?

Bref, on s'intéressera tout d'abord ici, comme le titre le suggère, à la légende chinoise.

Cet article en intéressera sans doute plus d'un, notamment lorsque je parlerai de la section « adaptation ». La légende dont il est question ici²⁰ est celle de *Sun Wukong*, le Roi Singe, récits légendaires pour la plupart datés du XVI^e siècle et dont le principal auteur est Wu Cheng'en.

Sun Wukong signifie littéralement le *Roi des Singes*, et plusieurs orthographes de son nom sont disponibles selon les régions et les dialectes (Sun-Wu-K'ung, Sun-Hou-Zi, Sun-Hou-Tze, etc.).

Cependant, c'est par son appellation japonaise qu'il est le plus connu, notamment en Occident, puisqu'il s'appelle *Son Gokû*. Oui, vous avez bien lu ;)



Parlons de son histoire. Selon la légende la plus connue, *Sun Wukong* serait « né d'un œuf de pierre issue de la fusion de la Terre et d'une goutte de sang d'un dieu²¹ ». Étant donné qu'on ne sait pas trop ce qu'il est, notamment dû à sa nature particulière, il tend à causer pas mal de soucis. Il est tout de même entraîné par un grand maître en art martiaux et acquiert rapidement 72 techniques différentes qui lui donnent un grand pouvoir.

La suite est assez simple : fort de son entraînement, il s'empare du « bâton magique » (je reviendrai là-dessus) pesant 13.500 livres qui était conservé au royaume maritime et se rend ensuite chez le seigneur Yama, où il raie son nom de la liste des mortels, devenant de ce fait immortel.

Dû à cette immortalité qu'il venait d'acquérir et face à sa nature si particulière, les dieux finissent par l'inviter à les rejoindre, tout en le chargeant de veiller sur les pêches de l'immortalité, qu'il finira par dévorer. N'en étant pas à son premier coup d'éclat, et causant des problèmes notamment auprès des Rois Dragons, *Sun Wukong* finit par attirer la colère du grand empereur Jade (le chef super puissant des dieux) qui ordonna sa capture et l'enferma pendant 72 jours dans un fourneau céleste afin de l'y faire brûler. Bien entendu, le Roi des Singes survécut, contre toute attente.

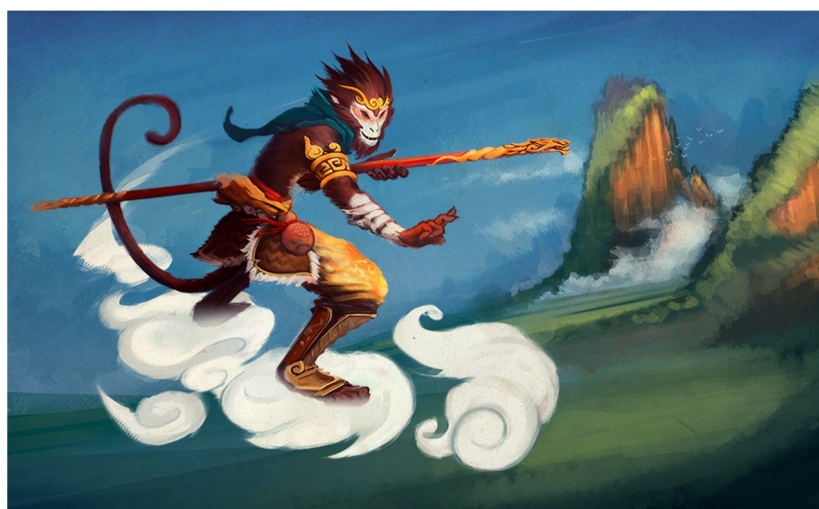
²⁰ Article d'inspiration ici : <https://www.nautiljon.com/culture/contes+-+mythologie-5/sun+wukong,+le+mythe+du+roi+singe-19.html>

²¹ *Ibid.*

Suite à ce miracle, les capacités de ce dernier se voient accrues, et plus personne n'osait l'affronter. Mais c'était sans compter sur l'intervention et la sagesse de Bouddha qui l'enterra dans une montagne à l'aide d'une incantation magique. Ce ne sera que 500 ans plus tard que le Roi des Singes sera libéré par la déesse Kuan Yin (Quan Yin), déesse de la compassion.

Mais pourquoi libérer un charardeur comme *Sun Wukong*, me diriez-vous. Eh bien, si la déesse le libère, c'est très certainement car elle a besoin de sa puissance. Quelle est sa mission ? La déesse le charge de protéger un jeune moine (ou prêtre selon les traductions) du nom de Xuan Zang, qui part voyager en direction de l'Inde. Le but de ce voyage est de ramener les livres sacrés du bouddhisme en Chine afin que les Chinois puissent s'imprégner de cette philosophie.

Sur leur chemin, ils rencontreront d'autres compagnons de route, tel que Zhu Bajie, le cochon. Ils se chargeront donc de protéger le jeune moine des monstres, démons et esprits qui se présenteront à lui afin de le dévorer et de devenir par là-même immortels.



Mais revenons-en à son arme de prédilection.

L'arme qu'il possède et qu'il a dérobée, comme nous l'avons déjà dit, est un bâton (bō) magique pesant environs 13.500 livres qui a la capacité de grandir ou rapetisser à volonté. Au plus petit format, le bâton peut avoir la taille d'un cure-dent, que *Sun Wukong* place derrière son oreille. Comme vous vous en doutez, il s'agit là d'une arme assez exceptionnelle, et elle est la seule qui lui convienne réellement.

Il lui arrive également de s'en servir pour

son passe-temps favori : la pêche.

Comme j'ai déjà pu le dire auparavant, ce mythe est assez connu en Orient, mais aussi en Occident car adapté dans de nombreux pays et sous de nombreux formats.

Dans le monde de la japanimation, le plus connu est probablement *Dragon Ball* et *Saiyuki*, mais il existe de nombreuses autres références dans la plupart des shōnen.

Il existe également de nombreuses adaptations en films, en drama, ou même des pièces de théâtre, et tout cela encore aujourd'hui !



DÉTOUR PAR LA CORÉE DU SUD : *MANHWA*, BANDE DESSINÉE CORÉENNE

Par Célie

Et nous voilà partis sur la dernière tournée culturelle de l'Asie orientale ! Passons donc sans plus tarder à la fin de notre petite tour en passant par la Corée du Sud²² et leur bande-dessinée, appelée *Manhwa*²³ !

Pour faire simple, le *manhwa* (만화) est en Corée ce qu'est le *manga* au Japon ou le *manhua* en Chine : l'art de la bande dessinée ! Malgré le fait qu'il soit moins considéré en Occident que le manga, beaucoup plus connu, la Corée reste l'un des premiers producteurs de bandes dessinées !

Je vais essayer à travers cet article de vous en apprendre un peu plus sur cet art coréen, notamment en vous parlant de ses origines et de son histoire, mais aussi en vous présentant l'un d'eux.



Origines et histoire

Vous serez probablement étonnés (ou pas) de savoir que l'art de la bande dessinée coréenne s'inspire largement de l'art classique chinois (toujours eux...). De ce fait, la première BD coréenne de l'histoire se présente sous la forme d'une illustration comique, découpée en cases et expliquée à l'aide d'un bref texte. On assiste donc par-là aux débuts de la BD. Mais c'est vers la fin de la période Joseon (1392 – 1910) que l'art se développe et se voit décliné sur divers supports, comme des illustrations de couvertures de romans, affiches publicitaires, etc. (Sur votre droite, vous pouvez voir une première ébauche, datant de 1908).



Les débuts dans la presse. C'est fin 1883 que paraît le tout premier journal de presse coréenne, le *Hanseongsunbo* (한성순보), suivi par d'autres journaux ensuite. Tous restent malgré tout minutieusement contrôlés par le gouvernement et il n'est alors pas question de BDs humoristiques, quand bien même nous avons ici le concept d'illustration expliquée. Cette méthode permet la favorisation de la compréhension de l'actualité et s'adapte plutôt facilement au lecteur.



Publication du premier manhwa. C'est trente ans plus tard que le tout premier manhwa voit le jour. On se retrouve donc en 1909 lorsque Lee Do Yeong, célèbre caricaturiste, publie *Saphwa* (삽화), à l'occasion de la parution de la première édition du *Daehanminbo* (대한민보²⁴). On a ici une ébauche de bande dessinée où l'artiste dépeint (ici à gauche) le portrait de trois fonctionnaires japonais. Ils sont représentés sous la forme de singes vêtus de costumes élégants. On retrouve un esprit satirique et didactique qui semble réveiller le peuple coréen et lui plaire. Lee Do Yeong continuera à publier d'autres manhwa dans le même genre pendant près d'un an.

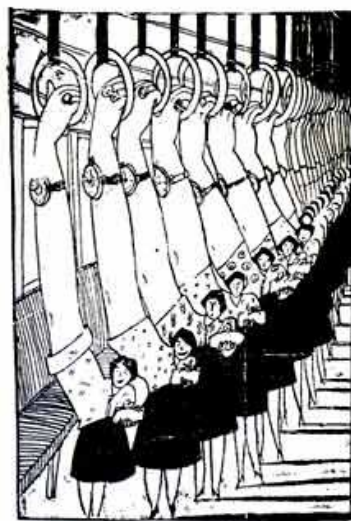
²² À noter qu'avant la Seconde Guerre Mondiale, il n'y avait qu'une seule Corée !

²³ Article tiré d'ici. À noter que je reprends en grande partie ce qui s'y dit ;) : <https://www.nautiljon.com/culture/inclassable-11/manhwa,+la+bande-dessin%C3%A9e+cor%C3%A9enne-81.html>

²⁴ Il manque sans doute une syllabe, 보

Pendant l'occupation japonaise. L'occupation japonaise commence en 1910 et est une période très sombre pour le Pays du Matin Calme. Si vous souhaitez en savoir plus à ce propos et de tout ce que ça a eu comme influence par après, n'hésitez pas à venir me voir pour en parler ! Ceci étant dit, ce qui est important à retenir est que l'emprise du Japon sur la Corée était telle à l'époque que toute forme de presse était annihilée, le *Daehanminbo* et ses *manhwa* en première ligne. Il faudra attendre le soulèvement de 1919 pour que les Coréens puissent souffler un peu, et avec cela que certains éditeurs remettent en route quelques-uns de leurs magazines. En 1920, on retrouve de nouveau les *manhwa* de Lee Do Yeong, et avec lui de nouveaux auteurs. Le tout reste encore très caricatural, au plus grand plaisir du peuple, et l'art de la bande dessinée coréenne prend son envol, notamment grâce aux concours organisés par les éditeurs.

Il faudra attendre 1924 et Noh Su Hyeong avec son *Meongteongguri heonmulkyeogi* (명팅구리 헛물켜기) pour qu'un vent de fraîcheur s'abatte sur le genre. Il est publié dans un magazine assez populaire du nom de *Chosun Ilbo* (조선일보) où est adopté un style occidental : on note l'apparition de cases bien définies et de paroles



街上所見 (1) 무인자동차운동 (1) 한복

sous forme de bulles. Ce sera avec l'apparition des premiers recueils de *manhwa* et magazines spécialisés que la bande dessinée s'affirme : il n'est alors plus question de se cacher et on l'utilise pour critiquer ouvertement le gouvernement japonais et son emprise, on tourne les dirigeants en ridicule. Le public, qui y voit un signe de liberté, en raffole.

En 1928, le *manhwa* se voit renouvelé grâce à Ahn Seok Ju : on assiste à un tout nouveau genre, le *manmun manhwa* (만문만화), que vous pouvez voir à gauche. Le principe ? Il est décliné en une seule et unique case d'illustration et de lecture. Cela semble conquérir le pays, puisqu'il y est toujours question de dénonciation, mais avec cette fois-ci le portrait hors du commun de la vie quotidienne à Séoul²⁵ durant l'occupation japonaise.



Après la libération du pays. La libération de la Corée se fait en 1945 et malgré ce fait, le pays reste sous l'administration américaine pour le Sud et soviétique pour le Nord. Cette administration (américaine en tous cas) contribue largement à l'occidentalisation et à l'apogée du *manhwa*. L'un des premiers personnages emblématiques fait alors son apparition : le Professeur Kojubu, ou *Kojubu Samgukjii* (코주부삼국지), que vous pouvez apercevoir sur les côtés. Il est créé par Kim Yong Hwan qui est aujourd'hui considéré comme le « père du *manhwa* », et ses aventures sont publiées dans le *Seoul Times*.

En 1948, tout en continuant de faire vivre son personnage favori, l'auteur fonde le *Manhwa Haengjin* (만화행진) qui est la première revue entièrement consacrée à la bande dessinée. Cependant, à cause de la pression médiatique très forte, le magazine ne remportera pas un franc succès auprès des gouvernements, qui trouveront rapidement le moyen de le censurer dès son premier numéro.



²⁵ J'espère que vous avez étudié votre géographie et que vous savez qu'il s'agit de la capitale actuelle de la Corée du Sud...

La relève est néanmoins assurée une année plus tard, puisqu'en 1949, le *Manhwa News* (만화뉴스) voit le jour. Le magazine sort hebdomadairement et ce pendant un an. Il aura, quant à lui, beaucoup de succès et il publiera les meilleurs auteurs de l'époque, tels Kim Yong Hwan, Kim Seong Hwan, Lee Yong Chun ou encore Shin Dong Heon.

Durant la Guerre de Corée. La guerre de Corée se déroule de 1950 à 1953 et les dessinateurs de *manhwa*, que l'on peut aussi appeler *manhwaga* (만화가), sont réunis et utilisés pour produire de nombreux tracts de propagande, les illustrations étant simples et accrocheuses. Kim Yong Hwan crée alors un nouveau personnage, le soldat *Todori*, qui remporte alors un franc succès, notamment auprès des soldats de l'armée. Arrivera alors l'âge d'or du genre *ttakji manhwa* (딱지만화)²⁶. Dans ce genre de *manhwa* destiné à un jeune public, l'action se déroule en Occident et on y dépeint des personnages dont le courage est souvent mis à l'épreuve. Ces revues sont publiées sur du papier de mauvaise qualité mais à bas prix, ce qui donne un coup de fouet à l'économie du *manhwa* et rend la lecture de bande dessinée accessible à un public plus large et surtout plus ciblé.

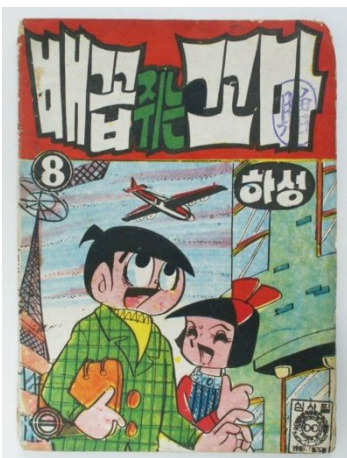


L'après-guerre. Après tant de conflits et tant de souffrance, et alors que la Corée semble perdre son identité suite à l'oppressante occupation nippone et la censure subie durant cette période, de nouveaux genres de *manhwa* émergent. De la fin des années 1950 jusque dans les années 1960, le genre qui prédomine est celui du *myeongrang manhwa* (명랑 만화), une bande dessinée destinée aux adultes et composée de trois ou quatre pages. Une nouvelle génération d'auteurs vient alors diversifier le public : Shin Dong Woo, Park Ki Dang et Kim San Ho créent le succès du *manhwa* de science-fiction et fantastique, tandis que, dans un autre registre, Park Ki Jeong nourrit son public de *manhwa* historiques, revenant notamment sur



l'occupation japonaise avec *Poktana* (폭탄아). Les premiers *sunjeong manhwa* (순정만화) font également une apparition fulgurante. Il s'agit d'un genre destiné à un public exclusivement féminin, genre représenté notamment par des *manhwaga* tels que Kwon Yeong Seop, Jo Won Ki ou Jang Eun Ju.

Après un coup d'état survenu en 1961, la lancée du *manhwa* se voit freinée, la censure refaisant surface et où la maison d'édition *Habdong Munwhasa* (합동문화사) semble avoir le monopole des parutions. Les auteurs, tenant le coup, s'efforcent à alléger le cœur des Coréens en proposant des bandes dessinées plus légères : apparaissent alors les récits comiques pour enfants, ainsi que les récits plus dramatiques pour adultes.



C'est seulement avec l'arrivée des années 1970 qu'une période calme pointe le bout de son nez en Corée et le *manhwa* historique, très poussé graphiquement, devient emblématique de cette décennie. Même si ce genre semble rappeler de mauvais souvenirs aux Coréens, il les reconforte également et leur permet de se rapprocher de leur culture d'origine. Les séries deviennent de plus en plus longues, de plus en plus accrocheuses et travaillées, ce qui plaît au peuple qui a besoin de se divertir. C'est l'hebdomadaire *Sunday Seoul* (선대서울) qui domine le marché en proposant des œuvres dramatiques et historiques, notamment de

l'auteur Bang Hak Gi qui est assez populaire et apprécié pour son style réaliste. Mais à côté de ces

²⁶ Vous retrouverez un petit lexique à la fin de l'article, pas de panique ! ;)

manhwa pour adultes, on retrouve toujours des œuvres très légères, destinées aux enfants et aux adolescents.



À partir des années 1980 – 1990. En 1981, l’auteur Kim Su Jeong renverse la tendance en créant le tout premier personnage antipathique de l’histoire du *manhwa* : « *Dooly, le petit dinosaure* » (아기공룡 둘리). S’inspirant des *manhwa* pour enfants des années 1970, c’est un succès tellement phénoménal qu’il est également la première bande dessinée à être adaptée en série animée, puis déclinée en divers produits dérivés. Une année plus tard, on assiste à un nouveau tournant grâce à Lee Hyeon Se, *manhwaga* populaire, qui renouvelle le mode de diffusion des bandes dessinées, qui étaient auparavant présentées comme de simples revues (un peu à l’image des comics).

Désormais, on assiste à la parution de volumes plus étoffés, plus « gros » et plus longs²⁷. Le *manhwa* à l’origine de cette révolution est *Gongpoui Oeinguadan* (공포의 외인구단), que vous pouvez voir ici à droite, et qui raconte l’histoire d’une équipe de baseball incapable qui, à force d’entraînement, finit par battre à plate couture les équipes japonaises (y aurait-il une rancune toujours présente envers le peuple japonais ? ;).



Ce nouveau format tend à se démocratiser et est largement encouragé auprès des *manhwabang* (bibliothèques réservées à la lecture de *manhwa*) et les auteurs, qui sont favorables à ce changement soudain, font publier leurs œuvres selon les désirs du public. En parallèle, on a un nouveau genre de *manhwa* qui se développe : *le succès des losers* de Lee Hyeon Se fait envie aux auteurs amateurs qui s’empressent de créer des scénarios suivant ce modèle : un héros pauvre, démuné, qui se retrouve mêlé à un but qui semble impossible à réaliser.

Suite à tout cela, la censure finit par s’apaiser et laisser place à la republication de nouvelles revues. On assiste aussi notamment à la renaissance du *manhwa* féminin grâce aux œuvres de Hwang Mi Na, Kim Hye Rin et Kang Gyeong Ok. Mais ce sera surtout grâce au magazine *Renaissance*, publié en 1990 et exclusivement réservé au *sunjeong manhwa* que le *manhwa* féminin ressortira de sa coquille.



Aux temps actuels. Vers la fin des années 1980, les *mangas* sont autorisés à fouler le sol coréen. Mais le succès qu’ils remportent est tel qu’ils commencèrent à écraser un peu le phénomène des *manhwa*, qui ne se laisse pourtant pas abattre aussi facilement. Une sorte de « guerre » se fait alors sentir entre le marché japonais et le marché coréen. Cependant, du côté coréen, on s’inspire des Japonais en se laissant largement influencer par leur style graphique. Les revues spécialisées suivent le modèle nippon et les auteurs se donnent de nouvelles libertés et c’est ainsi que les premières bandes dessinées érotiques coréennes font leur apparition. On retrouve à leur tête *Nudlnude* (누들누드) de Yang Young Soon, sorti en 1995, et qui expose au grand jour les fantasmes de l’homme.



²⁷ Oui je sais, titre...

Cette BD est d'ailleurs également adaptée en film d'animation (à noter que l'érotisme et la pornographie restent des sujets à manipuler avec précaution et que, afin de faire passer plus facilement la pilule, la nudité est accompagnée d'humour !). Vous remarquerez sur le dessin juste au-dessus à droite le fameux *Sun Wukong* dont je vous ai déjà parlé dans l'article précédent ;) La violence et les faits de tous les jours sont de plus en plus abordés également. Mais la question qui pourrait tarauder est la suivante : est-ce que la pudeur, et surtout la censure, n'avaient pas leur place face à ce genre de *manhwa* ? En fait, ce dernier s'émancipe et il n'y a plus de place pour la censure ! Cela permet au *manhwa* de chercher de nouveaux thèmes à traiter, plus accrocheurs. Ce sera lors de la crise de 1997 – 1998 que les *mangas* seront rapidement relayés au second plan, soulageant par-là même les *manhwaga*.

Le *manhwa* « next-gen ». Depuis quelques temps, on connaît maintenant un nouveau genre de *manhwa*, qui se situe dans le même ordre d'idée que les « blogs-bédé » assez populaire de par chez nous : la bande dessinée coréenne se voit ainsi déclinée sur internet, notamment sur <http://daum.net>. Le principe ? Il s'agit de publier régulièrement en ligne, à raison d'une planche par semaine et par auteur, ce qui revient à plus ou moins une cinquantaine de planches par semaine. L'accès à la plateforme est entièrement gratuit et favorise l'appréciation du public coréen (et francophone aussi apparemment). Le phénomène dure depuis près de dix ans et continue toujours de prendre de l'ampleur. Juste pour information, plus de 300 millions de pages ont été vues depuis la création du site, ce qui n'est pas rien !



Parmi les auteurs les plus connus, on retrouve Kang Full et Kang Doha (qui a fait « Catsby », l'illustration que vous pouvez voir juste au-dessus).

Question qui peut nous tarauder : le *manhwa* s'est-il exporté ? La réponse est positive, même si timide. Pour résumer rapidement, le *manhwa* essaie de s'exporter afin de partager son histoire et ses œuvres, notamment en Occident, et il décide d'utiliser le *manga*, beaucoup plus connu, comme passerelle. Mais, à cause de la trop forte influence japonaise, le *manhwa* passe inaperçu, car confondu avec le *manga*.

Pour finir cette première partie, je vous donne le fameux lexique dont je vous ai parlé.

Types de *manhwa*

<i>Manmun manhwa</i> (만문만화)	<i>Manhwa</i> composé d'une seule case, tout public
<i>Myeongrang manhwa</i> (명랑만화)	<i>Manhwa</i> humoristique, destiné aux adultes
<i>Ttakji manhwa</i> (딱지만화)	<i>Manhwa</i> dont l'aventure se déroule en Occident (50's)
<i>Sonyung manhwa</i> (손영만화)	<i>Manhwa</i> destiné aux adolescents, équivalent du <i>shounen</i> jap.
<i>Sunjeong manhwa</i> (순정만화)	<i>Manhwa</i> destiné aux jeunes filles, équivalent du <i>shoujo</i> jap.
<i>Chungnyun manhwa</i> (청년만화)	<i>Manhwa</i> destiné aux jeunes adultes, équivalent du <i>seinen</i> jap.

Autres termes spécifiques

<i>Manhwaga</i> (만화가)	Dessinateur de <i>manhwa</i>
<i>Manhwabang</i> (만화방)	Bibliothèque destinée à la lecture de <i>manhwa</i>

Passons maintenant sans plus tarder à la seconde partie de cet article, consistant à vous présenter un *manhwa* assez particulier, mais qui est probablement mon préféré ! Il s'agit de *Shin Angyo Onshi* (ou le *Nouvel Angyo Onshi*²⁸) qui a été scénarisé par Yun In Wan et dessiné par Yang Gyeong Il. Bref, ce sont bien des coréens. Si je précise cela c'est parce qu'il y a une particularité qui fait que tous, ou presque, confondent ce *manhwa* avec un *manga* : il a été édité par un éditeur japonais, ce qui, comme vous devez vous en douter, provoque quelques confusions.

C'est donc un *manhwa* qui a pour thèmes les arts martiaux, contes et légendes, culture, guerre, mort. Bref, que du joyeux en somme ! Mais qui peut être résumé par son genre, puisqu'il s'agit un *seinen* (ou *Chungnyun manhwa* en coréen (et là je vous invite à vous référer au lexique à la page précédente)).

Résumons un peu l'histoire :

« Tout commence dans un royaume nommé Jushin. À la tête de chaque village se trouvait un gouverneur, qui se devait de maintenir l'ordre et la paix. L'empereur du Jushin, afin de vérifier que ces gouverneurs étaient justes et non des truands, avait à son service des agents secrets appelés les **Angyo Onshi**, qui voyageaient à travers le pays, incognito, punissant les gouverneurs injustes et secourant le peuple avec l'aide de leurs Sando et de leurs écuyers. Le Sando est le garde du corps de l'**Angyo Onshi**. Il est un puissant guerrier et se doit de protéger son maître au péril de sa vie. L'écuyer est le fidèle serviteur de l'**Angyo Onshi** et se doit de l'aider.



Les **Angyo Onshi** ont chacun un insigne que l'on appelle le Mahai. Celui-ci est un médaillon en terre avec une gravure comportant, un, deux, ou trois chevaux. Un Mahai à un cheval permet à l'**Angyo Onshi** de contrôler les soldats du village. Celui à deux chevaux permet de contrôler les esprits. Et enfin le Mahai à trois chevaux permet de ressusciter les morts.

Les **Angyo Onshi** étaient les justiciers de l'Empereur et du Jushin. Mais un jour, le royaume disparaît. Les villages vivent sous la dictature des gouverneurs. Tout le peuple a perdu espoir. Mais une rumeur raconte qu'il reste un dernier **Angyo Onshi** qui parcourt le pays et continue à accomplir son devoir. Ce dernier est Mun-su, un **Angyo Onshi** solitaire²⁹ ».

Ça pourrait paraître compliqué, mais dans les faits, c'est extrêmement intéressant puisque ça reste différent de ce qu'on peut voir d'habitude, que ce soit dans la manière de tourner l'histoire, les dessins qu'on sent différents, les références, etc. Cela est dû principalement au fait que le *manhwa* soit coréen, puisque l'histoire se base en partie sur des légendes de l'ancienne Corée. Et ça, c'est vraiment extrêmement chouette parce qu'on peut découvrir tout un tas de légendes, contes et autres à travers un art qu'on avait l'habitude de lire venant du Japon, non pas de Corée, et franchement c'est cool !



²⁸ <https://www.nautiljon.com/mangas/le+nouvel+angyo+onshi.html>

²⁹ *Ibid.*



D'ailleurs à ce propos, après chaque gros chapitre où est conté une légende de l'ancienne Corée, on retrouve un explicatif de l'origine de la légende en question. Parfois, les auteurs joignent au tome des interviews ou des explications supplémentaires, permettant au lecteur d'en apprendre plus sur une culture qu'il ne connaît point. Ça, c'est pour la première partie de l'histoire (donc sur 17 tomes, ou 9 pour l'édition double). On suit un peu l'évolution du héros, à travers une revisite de contes et légendes de Corée. La deuxième partie se concentre plus particulièrement sur l'histoire du héros, de son passé et de l'impact que ça a sur lui, etc.

Bref, c'est extrêmement divertissant, on s'attache pas mal à ce héros un peu antipathique mais ayant un profond sens de la justice (d'où son rôle d'*Angyo Onshi* en fait...).

Je vous laisse en profiter par vous-mêmes si vous le souhaitez, étant donné que vous pouvez trouver le *manhwa* assez facilement en scan sur internet ! ;)



Un autre article relatant une communication donnée lors de la journée des études orientales de 26 avril, réalisée cette fois par l'ensemble des étudiants de 2^e et 3^e bac suivant le cours d'auteurs grecs avec Madame Anne-Marie Doyen. Dans le cadre de ce cours, nous étudions actuellement l'*Ajax* de Sophocle, et l'article ci-dessous vous présentera une réflexion sur cette œuvre, spécialement en ce qui concerne les rapports de force. Il convient de présenter d'abord brièvement le contexte politique et culturel dans lequel cette tragédie a vu le jour.

Introduction

Contexte général : le V^e siècle à Athènes

Le V^e siècle à Athènes est une période contrastée. Elle s'ouvre par les victoires retentissantes des Grecs sur les Perses à Marathon et surtout à Salamine. Pour la première et la seule fois de leur histoire, depuis les temps mythiques de l'Iliade et de l'Odyssee, les Grecs se sont coalisés, et ils ont vaincu l'ennemi perse pourtant numériquement bien supérieur, et cela grâce à l'intelligence du stratège athénien Thémistocle. De cette victoire cruciale pour les Grecs – qui n'eut certainement pas le même retentissement chez les Perses, Athènes sort auréolée d'une gloire immense. Les tributs payés par les cités membres de la Ligue de Délos que dirige Athènes serviront certes à renforcer l'équipement militaire, spécialement la flotte, mais aussi à financer le programme de reconstruction d'Athènes elle-même, qui avait été assiégée et ravagée par les Perses avant Salamine. Comme l'explique l'historien Thucydide, par sa puissance maritime (thalassocratie), Athènes inquiète Sparte, elle-même à la tête de la Ligue du Péloponnèse. L'antagonisme croissant entre les deux cités mènera à l'affrontement de la guerre du Péloponnèse de 431 à 404.

Épanouissement du théâtre athénien en lien avec la démocratie

Au Ve siècle s'épanouit à Athènes le genre théâtral, et notamment la tragédie, célébration véritablement religieuse et civique à laquelle chaque citoyen est convié. Les fêtes les plus importantes à l'occasion desquelles avaient lieu les représentations étaient les « Grande Dionysies » placées sous l'égide de Dionysos. A cette occasion étaient organisés des concours ; trois auteurs étaient présélectionnés et présentaient chacun trois tragédies et un drame satyrique. L'aspect financier était assuré dans le cadre des charges appelées chorégies qui pourvoient à la formation et à l'entretien d'un chœur. Elles étaient assurées par les citoyens les plus fortunés.

Des auteurs tragiques de l'époque, la postérité a essentiellement retenu trois grands noms : Eschyle, Sophocle et Euripide. Une anecdote célèbre permet de les situer les uns par rapport aux autres. On rapporte qu'en 480, Eschyle combattait à Salamine, Sophocle chantait le péan de la victoire et Euripide naissait. Eschyle qui a combattu lors des guerres médiques à Marathon, à Salamine et à Platées, a donc vécu dans une atmosphère patriotique qui eut une influence décisive sur sa conception du monde, tandis que Sophocle et Euripide ont connu des périodes de troubles causées par les dissensions entre les cités grecques, avec des réactions différentes, Sophocle s'investissant dans la cité, tandis qu'Euripide s'abstenait de toute vie politique. Par ailleurs, le climat d'effervescence intellectuelle qui régnait à Athènes au Ve siècle, notamment avec l'activité des sophistes influença l'écriture d'Euripide.

Un mot sur la structure de la tragédie. Elle repose sur l'alternance de parties dialoguées qui mettent en scène les héros et de parties chantées par un chœur. La dynamique tragique réside dans la confrontation entre le héros qui s'exprime dans un langage familier et le chœur qui exprime dans une langue littéraire, riche en dorismes, la compassion d'une assemblée populaire envers ce héros, ce qui est un peu paradoxal.

Très peu de tragédies sont conservées complètement. Nous savons que chaque auteur avait composé plusieurs dizaines de pièces, et nous n'en avons que 7 d'Eschyle, autant de Sophocle, et 18 voire 19 d'Euripide.

Les tragédies se centrent sur des épisodes particuliers tirés des grands cycles épiques et sont donc précieux pour reconstituer des pans entiers de la mythologie qui autrement nous seraient inconnus. De manière générale donc, les sujets des tragédies étaient connus de tous et c'est donc dans le traitement propre à chaque auteur que pouvait résider la surprise.

On n'insistera jamais assez sur le caractère éminemment politique du théâtre athénien. Son éclosion correspond à l'essor de la démocratie ; le déploiement de l'activité théâtrale en constitue le reflet. Ainsi, dans la seule trilogie que nous ayons conservée, l'*Orestie* d'Eschyle, la troisième pièce intitulée *Les Euménides* s'achève par un procès à l'issue duquel est acquitté Oreste, qui a tué sa mère Clytemnestre pour venger la mort de son père Agamemnon tombé sous les coups de son épouse et de l'amant de celle-ci, Egisthe, pour avoir sacrifié sa fille Iphigénie : un règlement judiciaire est ainsi instauré pour mettre fin à une chaîne de crimes qui se succèdent comme dans une vendetta. À travers des thèmes héroïques, un fort ancrage dans l'actualité caractérise le théâtre athénien du V^e siècle.

Sophocle : vie et œuvre

La tradition nous donne l'image d'un Sophocle heureux qui vécut une vie longue et sereine, ce qui ne l'empêcha d'écrire de vraies tragédies.

Né d'une famille aisée à Colone, où il situera l'action de sa dernière pièce, il est hautement impliqué dans la vie politique de la cité. Il a exercé en 443 A.C.N. la charge d'hellénotame de la Ligue de Délos (administrateur du trésor athénien versé par les alliés d'Athènes)³⁰. En 440 il a été stratège aux côtés de Périclès et participe à l'expédition de Samos et en 413 A.C.N. il a été l'un des dix *probouloi*, commissaires du conseil chargé de remettre de l'ordre à Athènes après la lourde défaite de l'expédition de Sicile.

Sa carrière théâtrale, inaugurée en 468 fut toujours marquée par le succès et par la gloire : il remporta une vingtaine de victoires lors des concours et ne fut jamais dernier. Le théâtre sophocléen fait intervenir les dieux par le biais d'oracles énigmatiques qui échappent à toute compréhension totale. L'ironie tragique naît donc chez Sophocle de l'ignorance qu'ont les hommes de leur destin. Le héros sophocléen s'identifie à ses idéaux : il fait grand cas de l'honneur qu'il place au rang de valeur suprême à laquelle il est même prêt à sacrifier sa vie. Mais de cette exigence absolue du héros naissent aussi son isolement et sa solitude puisque son intransigeance est incomprise par son entourage. L'action est prise au moment de l'abaissement du héros tragique et c'est seulement dans une sortie par le haut que l'héroïsme éclate.

*Ajax*³¹

Concentrons-nous dès à présent sur l'histoire d'Ajax, qui passe pour être la première tragédie de Sophocle, et qu'on date des environs de 440 aCn. Fils du roi de Salamine, Ajax a pris part à la guerre de Troie aux côtés de nombreux autres héros. À la mort d'Achille, une querelle éclate entre Ulysse et lui à propos des armes du valeureux défunt. Elles sont finalement attribuées à Ulysse, ce qui rend Ajax fou de colère.

La pièce commence alors qu'Ajax, égaré par Athéna, a massacré des troupeaux en croyant tuer les chefs de l'armée argienne. Après un prologue où la déesse dialogue avec Ulysse effrayé et se joue de l'égaré de son adversaire, on assiste au réveil d'Ajax, désespéré et déshonoré, aux efforts des siens pour l'épauler, à leurs espoirs et à son suicide. Dans une seconde partie est débattue la question de son ensevelissement, qui lui sera finalement accordé grâce à l'intervention d'Ulysse.

³⁰ Un peu comme Chloé !

³¹ Attention, spoiler

Sophocle se serait inspiré, pour sa tragédie, de deux épopées post-homériques perdues : *l'Ethiopide* et la *Petite Iliade*. Par rapport à la version traditionnelle, il introduit des éléments nouveaux. Il crée ainsi de toutes pièces le personnage de Tecmesse, compagne d'Ajax. Ils ont un petit garçon Eurysakès qui apparaît sur scène, fait rare dans la tragédie grecque et auquel Ajax s'adresse. Cette triade familiale n'est pas sans rappeler Hector, Andromaque et Astyanax au chant VI de l'Iliade. Par ailleurs, chez Homère, ce sont les Troyens qui votent pour l'attribution des armes d'Achille. Sophocle, quant à lui, attribue aux chefs grecs cette responsabilité, ce qui explique la rancœur d'Ajax à leur égard. Enfin, l'intervention d'Athéna est un ajout sophocléen. Prenant ouvertement parti pour Ulysse, elle aveugle délibérément Ajax, alors que, dans la tradition homérique, le héros est pris d'un accès de rage incontrôlable. Ces modifications permettent de réhabiliter Ajax, et de lui rendre son honneur. Il passe ainsi du statut de fou à celui de héros tragique.

Ajax, une critique de la loi de Périclès de 451 aCn ?

En 451 aCn, Périclès fait voter un décret pour restreindre l'accès à la citoyenneté athénienne. Cette ordonnance exclut de la citoyenneté tous ceux qui ne sont pas d'ascendance athénienne par leurs deux parents, c'est à dire ceux qui n'ont pas un père citoyen athénien et une mère fille de citoyen athénien (rappelons qu'une femme ne pouvait pas être citoyenne à cette époque). Cette loi diminue donc drastiquement le nombre de citoyens. Périclès ne se doutait pas en édictant une telle loi qu'il en pâtirait lui-même : il eut effet avec Aspasia, une Milésienne, un fils, Périclès le Jeune, qui aurait dû, conformément à la loi de 451, être exclu de la citoyenneté. Son père parvint à lui faire intégrer le corps civique et Périclès le Jeune devint stratège, pour son malheur d'ailleurs, puisqu'il fut au nombre des généraux condamnés après la bataille des Arginuses en 406 aCn.

Il se pourrait que la tragédie qui nous occupe comporte en filigrane une critique de la loi de Périclès sur la citoyenneté, qui concernait aussi Sophocle dans la mesure où il avait eu, en plus de son fils légitime Iophon, un enfant illégitime, Ariston, avec Thoris, une femme de Sycione.

Royauté et lignée

Le texte et la légende

La question de la lignée et de la famille a une importance particulière dans l'*Ajax* de Sophocle. Ajax évoque son père, le héros grec Télamon, roi de Salamine, qui verra sa gloire entachée par l'infamie de son fils. Le chœur lui-même fait mention de la race des « divins Éacides » qui n'a jamais été confrontée à une telle ignominie.

Dans la seconde partie de la pièce, (vers 1226 – 1315), Ménélas, puis Agamemnon s'en prennent à Teucer qui veut enterrer son frère Ajax. L'opposition tourne aux insultes, et les lignées des uns et des autres ne sont pas épargnées. Agamemnon se montre particulièrement insultant :

« C'est donc toi qui, contre moi, oses ainsi impunément hurler les mots étrangers que l'on me rapporte ? Oui, toi, je dis bien : toi, le fils de la captive. Mais que ferais-tu donc, si tu étais né d'une noble mère ? (...) vous allez encore nous jeter sans cesse des insultes (...), vous qui n'êtes que des vaincus. (...) Ne veux-tu pas comprendre qui tu es, et nous amener à ta place un homme libre, capable de plaider ta cause devant nous ? »

Teucer réplique sur le même ton :

« À quoi penses-tu donc, pauvre homme, lorsque tu parles de la sorte ? Ne sais-tu pas ce qu'était le père de ton père, l'antique Pélops ? Un Barbare, un Phrygien. Et cet Atrée qui t'engendra ? Le plus grand des

impies (...) Et toi-même n'es-tu pas né d'une Crétoise (...) ? (...) Et c'est toi, toi sorti d'une souche pareille, qui reproches son origine à un homme tel que moi, le fils de ce Télamon ? ».

Nous voyons donc l'importance que prennent ces questions de lignage dans la pièce de Sophocle. Les héros du cycle troyen descendent de lignées glorieuses et puissantes qui ne souffrent ni l'infamie ni l'insulte. C'est de ces lignées qu'il sera question dans la suite de cet article.

La généalogie des Éacides

Dans la tradition grecque, Teucer est connu pour être le meilleur archer des troupes achéennes selon Homère, il aurait reçu l'arc d'Apollon et si Zeus n'avait pas dévié la trajectoire de sa flèche, il aurait tué Hector (Iliade, chant XV). Mais c'est le terme de « νόθος », « bâtard » voire même de « δοῦλος », qui est le plus souvent associé à Teucer...

Voyons sa généalogie : descend-il bien d'une noble lignée comme il le prétend ? Pourquoi Agamemnon remet-il en cause cette ascendance ?

Du côté paternel, ses origines sont bel et bien royales. En effet, son père, Télamon est roi de Salamine et par son grand-père Éaque, premier roi des Myrmidons, descend même de Zeus et de la nymphe Égine. Le frère de Télamon, n'est autre que Pélée, le père d'Achille. Ajax et Teucer sont donc les cousins d'Achille.

Du côté maternel, son statut peut paraître moins légitime puisque sa mère Hésioné fut une captive troyenne que Télamon avait reçue comme prix, à la suite de la guerre menée contre Troie par Héraclès.

Hésioné, sœur de Priam, est l'un des 8 enfants de Laomédon, deuxième roi mythique de Troie après son père Ilos, fondateur d'Ilion. Elle est donc bel et bien d'ascendance royale. La nymphe Strymo, grand-mère de Teucer, complète le tableau.

Ajax a le même père que Teucer mais sa mère est Péribée, princesse de Mégare.

Même avec du sang royal, la légitimité de Teucer est fortement remise en doute par Agamemnon. Remarquons cependant que dans l'*Iliade*, son statut de « νόθος » n'a pas l'air de déranger l'Atride tant que Teucer est susceptible de contribuer à l'effort de guerre :

Teucer, tête chère, fils de Télamon, bon chef de guerre, continue à tirer de la sorte, et tu seras peut-être la lueur du salut pour les Danéens et pour Télamon, ton père, qui t'a nourri enfant, et, malgré ta bâtardise, entouré de ses soins à son propre foyer. Si loin qu'il soit d'ici, fais-le donc entrer dans la gloire. (Iliade, VIII, 281 - 285)

La famille des Atrides

Agamemnon et Ménélas sont également d'origine divine. Néanmoins, la famille des Atrides a une lignée mouvementée, c'est le moins qu'on puisse dire, et où cannibalisme et meurtre sont monnaie courante.

Tout commence avec Tantale, roi de Phrygie, fils de Zeus et de la Titanide Ploutô. Ce roi vivait à une époque où certains mortels côtoyaient les dieux ; Tantale pouvait ainsi partager leur table. Cependant, il essaya de dérober l'ambrosie et le nectar réservés aux immortels. Dans la version ovidienne de la légende, il aurait servi son fils à manger aux dieux pour vérifier leur omniscience. Horrifiés de cette ὕβρις, les dieux le punirent du fameux supplice de Tantale : il était attaché à un arbre, et dès qu'il approchait le bras pour cueillir un fruit, la branche s'éloignait ; dès qu'il se penchait pour boire à la rivière, celle-ci reculait.

Son fils Pélops, reconstitué avec une prothèse pour remplacer l'épaule que Déméter avait déjà mangée, fut ramené à la vie.

Pour épouser Hippodamie, Pélops organisa le meurtre de son futur beau-père, Œnomaos, roi de Pise en Élide, avec la complicité d'un esclave qu'il tua en remerciement de ses bons services. Ce dernier, en mourant le maudit, lui et toute sa descendance.

Les jumeaux Atrée et Thyeste forment la troisième génération. À l'instigation de leur maman, Hippodamie, ils tuèrent Chrysippe, leur demi-frère pour s'assurer le pouvoir. Tous trois, chassés par Pélops, se réfugièrent à Mycènes où Atrée finit par devenir roi et voua bientôt une haine sans merci à son frère qui était l'amant de sa femme. Pour faire bref, Atrée fit manger par son frère les enfants adultérins, Thyeste engendra de sa propre fille Egisthe qui serait à même de le venger selon un oracle, et tua Atrée. Devenu adulte, Agamemnon chassa Thyeste et se réconcilia avec Égisthe à qui il confia bien imprudemment sa famille lorsqu'il partit pour Troie...

Il reste cependant une question subsidiaire : pourquoi Agamemnon a-t-il plus de poids qu'un autre roi grec ? La raison est assez simple. Ménélas, son frère lui demanda de lui porter secours car sa femme Hélène avait été enlevée par le Troyen Paris. Agamemnon appela alors tous les anciens prétendants d'Hélène, qui avaient prêté serment de la protéger, même s'ils n'obtenaient pas sa main. Ils décidèrent de nommer Agamemnon chef de l'expédition. Néanmoins, ce n'est pas pour ses qualités de héros qu'il fut choisi par les autres chefs : en effet, il n'est connu pour aucun fait illustre, contrairement à Ajax. Sophocle a justement opposé la chute spectaculaire du grand héros et la petitesse d'Agamemnon sur le terrain de la vaillance au combat.

Le mythe reflète ici une réalité historique de la seconde moitié du deuxième millénaire, la suprématie de Mycènes entre 1400 et 1200. Le fait qu'Agamemnon soit contestable et contesté reflète les tensions qu'engendre inévitablement l'exercice du pouvoir mycénien dans les autres cités.

Conclusion

En fin de compte, le problème de la légitimité du pouvoir est au cœur de la querelle entre Teucer et Agamemnon. L'un et l'autre sont de lignées royales, mais chacun conteste celle de l'autre : pour Agamemnon, Teucer n'est qu'un bâtard, voire un esclave, le fils d'une captive, et sa parenté avec Télamon n'y change rien. De son côté Teucer refuse de s'incliner devant l'autorité d'Agamemnon, dont la mère est crétoise et dont la lignée est entachée de tant de crimes. Le pouvoir temporel ne peut donc se justifier par la lignée seule.

Lien entre les puissants et le peuple

Voyons maintenant les différents rapports de force qui opposent les personnages de notre tragédie.

Rapports entre les faibles et les puissants

Voyons tout d'abord, le lien entre les souverains et leur peuple. Dès le début de la pièce, le Coryphée donne le ton :

Coryphée (154) : « *Visez les grands, et vos traits toujours porteront. S'ils étaient lancés contre moi, qui croirait de tels propos ? Ce sont les puissants qu'attaque l'envie. Et pourtant sans les grands, les petits ne sont qu'un mur chancelant qui protège mal. Pour qu'un rempart tienne, il faut aux petites pierres le secours des grandes comme aux grandes l'étaï des petites.* »

C'est un lien d'interdépendance entre les puissants et les plus faibles, qui est ici évoqué. Le peuple voit les avantages de sa condition. Non seulement il ne suscite pas ou peu de jalousie, mais en plus il a la satisfaction d'être nécessaire aux puissants.

Le chœur de la tragédie est constitué par des marins salamiens tout dévoués à Ajax et son demi-frère Teucer, qui de leur côté leur font confiance, Ajax pour l'exécution de ses dernières volontés, et Teucer pour la garde de Tecmesse et de son fils, ainsi que les soins à porter au corps d'Ajax.

Le chœur n'hésite pas à donner son avis, interrompant même Teucer dans son monologue pour l'inviter vivement à s'occuper de la sépulture d'Ajax.

Le chœur à Teucer (1040) : « *N'en dis pas davantage. Occupe-toi bien plutôt de la tombe où tu vas déposer Ajax, et aussi du langage que tu vas avoir à tenir..* »

Ménélas

Par contre, Ménélas conçoit très différemment la relation à ses sujets et ses soldats ; la crainte est l'élément indispensable à une armée disciplinée :

(1073) : « *Jamais, en effet, les lois n'auront de force dans un État où ne règne pas la crainte; une armée n'est point sagement conduite, si elle n'a pour premier rempart la crainte et le respect. [...] Celui qui a la crainte et l'honneur pour guides, celui-là, sache-le bien, est en sûreté;* »

Hiérarchie parmi les puissants

Même les puissants sont hiérarchisés entre eux.

Ajax explique ainsi qu'il va suivre la volonté des dieux et obéir aux Atrides pour rassurer les siens :

« *Ce sont nos chefs, il faut leur céder, point de doute* ».

A la fin de la pièce, Agamemnon reproche à Ajax et Teucer de ne pas s'être soumis au jugement relatif aux armes d'Achille. En effet, malgré le statut de roi d'Ajax, et à cause du caractère officiel de cette décision, il doit s'y soumettre. Pour que tout fonctionne, il faut que chacun respecte l'ensemble des lois.

Agamemnon à Teucer (1239) : « *Certes nous avons eu tort d'établir un combat pour les armes d'Achille, [...] si vous tous, quand vous avez été vaincus, loin de céder à la pluralité des rois, ne cessez de nous attaquer par des injures ou de venger votre défaite par des perfidies. Et que deviendrait, après de tels exemples, la stabilité des lois, si, repoussant ceux qui ont été jugés dignes des prix, nous mettions les vaincus à la première place ?* »

Les dieux et la fortune

Pour clore cette réflexion sur les rapports de force, évoquons l'influence que les dieux exercent sur tout un chacun.

Tecmesse

Sophocle nous fait comprendre que le statut de puissant n'est ni définitif ni irrévocable. Les dieux peuvent décider du sort des hommes et tout peut basculer, comme pour Tecmesse :

Tecmesse à Ajax (485) : « *O mon maître, O Ajax, il n'est pas pour l'homme de misère pire que d'être le jouet du sort. Je suis née, moi, d'un père libre, d'un père dont les trésors faisaient un puissant, s'il en fut jamais, entre tous les Phrygiens, et me voici aujourd'hui une esclave ! Ainsi, en ont sans doute décidé les dieux, et ton bras plus encore.* »

Ajax

Même pour quelqu'un d'aussi brave qu'Ajax, rien n'est assuré ; il reste dépendant de la puissance des dieux qu'il a négligés. En effet, c'est Athéna qui provoque sa folie, et par conséquent son humiliation pour punir son ὕβρις, comme l'explique le messager (760) :

« En effet, les hommes les plus élevés, mais dépourvus de prudence, sont précipités par les dieux dans un abîme de misère, disait le devin, quand, oubliant qu'ils sont mortels, ils ont des sentiments peu conformes à leur nature. — Déjà au sortir de ses foyers, Ajax montra sa démente, en n'écoutant pas les sages avis de son père. » Celui-ci lui disait : « Mon fils, sois jaloux de vaincre, mais toujours de vaincre avec l'appui des dieux. » Il répondit dans son fol orgueil : « Mon père, avec les dieux un lâche même peut obtenir la victoire ; moi, je me flatte, sans leur aide, d'acquérir cette gloire. » Tel était son superbe langage. Une autre fois, quand la divine Athéna, le pressant, l'exhortait à tourner son bras meurtrier contre les ennemis, il lui répliqua par ces paroles arrogantes et impies : « Déesse, cours assister les autres Grecs ; pour nous, jamais l'ennemi ne rompra nos rangs. »

C'est par ces discours et cet orgueil plus qu'humain qu'il s'est attiré la colère implacable de la déesse.

Les paroles d'Athéna à Ulysse, le témoin apeuré des déboires d'Ajax, sonnent comme un avertissement :

Athéna (127) : « Ne va pas non plus te gonfler d'orgueil, si tu tires quelque avantage ou de ta force ou d'un amas d'amples richesses. Un jour suffit pour faire monter ou descendre toutes les affaires humaines. »

Conclusion

Comme nous avons pu le voir, l'Ajax de Sophocle n'est pas une fiction imaginée pour divertir les spectateurs. La tragédie grecque est une manifestation civique, à laquelle sont conviés tous les citoyens. Au travers des épreuves des héros, elle aborde des questions fondamentales et universelles. Il est ainsi possible qu'à travers Teucer, le demi-frère d'Ajax, la pièce de Sophocle fasse référence à la loi proposée par Périclès sur le droit à la citoyenneté athénienne.

Sur le thème de la lignée, l'histoire comporte beaucoup d'exemples de légitimation du pouvoir par les origines familiales. Rappelons que les rois français se prétendaient descendants des Troyens. Depuis la nuit des temps, des royaumes antiques jusqu'aux monarchies actuelles, maints systèmes de pouvoir se fondent sur le même principe et appuient leur légitimité sur l'argument de la lignée.

Par ailleurs, Sophocle décrit un rapport de force idéal entre un roi et son peuple, puisque le chœur des marins est soumis à son chef Ajax mais qu'ils entretiennent tout de même des rapports de confiance mutuels.

Mais l'Ajax de Sophocle pose aussi l'éternel problème de l'insoumission, d'Ajax vis-à-vis d'Athéna, de Teucer vis-à-vis d'Agamemnon. Si la souveraineté de la déesse est hors d'atteinte, l'autorité du chef est sérieusement remise en question, et Agamemnon, après avoir vitupéré contre Ajax et Teucer, devra se rendre à l'avis d'Ulysse. Ce phénomène d'insoumission à une autorité établie est encore d'actualité.

Même entre les puissants, il y a une hiérarchie : Agamemnon est le roi des Achéens et le chef reconnu sinon apprécié de l'expédition à Troie. Ce n'est pourtant ni le plus grand ni le plus valeureux des héros, titres que peuvent revendiquer Achille et Ajax. Et pourtant, c'est Agamemnon qui détient l'autorité.

Comme tant de textes anciens, la pièce de Sophocle est intemporelle et aborde des sujets universels. C'est dire que sa lecture et son étude nous paraissent essentiels.

ÉLUCUBRATIONS PATAPHYSIQUES

Un défouloir à passions

Par Leboutte

« L'homme regarde la fleur
La fleur sourit »

Reste souvent pas grand-chose,
Et c'est parce que tout le monde se dit que c'est pas grand-chose que les océans sont bourrés de
plastoques et le monde blindé de craspouilles

Il est des esprits qui refusent d'être tiède !

-Pourquoi le chien porte des lunettes ?
-Bin parce que sa mutuelle rembourse pas les lentilles !

Pavane sur papilles

Vleu : être ou être
Blair : être ou être
Amoureux : être et être

On sait ce qu'est le monde, du moins on commence à le connaître, du moins on essaye et petit à petit.
Mais on ne parvient pas à savoir comment y vivre ! Comment lutter contre ce monde qui nous accable de
violence, de solitude, lorsqu'on a l'impression qu'on ne peut plus que crier à la fatalité dans notre errance
confuse ?!

Nous sommes dans un monde où le sens n'est jamais ni donné, ni saisi, sans même être sûr qu'il puisse
en exister, avec ou sans s. C'est à la fois la condition d'infinis possibles et à la fois, cela nous projette
sans cesse à l'un des paradoxes de notre temps : nous sommes seul face à notre nécessité de faire des
choix, nous sommes perdu dans nos propres méandres, parmi la réalité des possibilités, nos espoirs, et
nos craintes ! Et pour ne pas aider, nos émotions viennent sans cesse nous tourmenter. Elles sont à la fois
l'infinie beauté qu'on aurait tort de refouler et à la fois elles sont parfois tellement badantes.

Elles sont une beauté terrifiante !

Comment trouver les comment ?
ou
Pourquoi chercher les pourquoi ?

« Quand vous aurez fini de grandir, moi je serai déjà à la poubelle »

Et je souris

GUINDAILLES D'ARCHIBALD

Guindaille personnelle : Le CEP (*air de la tristitude*)

§1. Le CEP,
C'est quand un cercle choisit de squatter le foyer,
Quand au Post' on peut plus guindailer
Quand tu peux perdre ta dignité aux dés
Et ça fait mal.

§2. Le CEP
C'est quand tout'le monde pense que tu kiffes
BHL
Quand toi, tu préférerais le jeter de la tour Eiffel
Quand ta chérie ça reste Hannah Arendt
Pas Eichmann

(Refrain)
Le CEP
C'est toi, c'est moi,
C'est nous, c'est quoi,
C'est un des plus petits cercles de Louvain
Le CEP
C'est humm, c'est fou
C'est eux, c'est vous,
C'est quand tu préfères la chouette à l'hibou

§3 Le CEP,
C'est quand tes néos sont plus vieux que toi,
Quand tes parrains ont moins d'étoiles que toi
Quand on finance le cercle à coup de rachat
Et ça fait mal

Guindaille de présentation de Gonzague (*air : je ne veux pas travailler*)

Sa chambre est au quatrième étage
Ça fait six mois qu'il squatte à LLN
Il ne sait pas quoi faire
Comme les autres commus
Qui veulent se vendre

Refrain : *Il voudrait bien travailler*
Il est forcé d'affoner
Le Forem veut pas l'appeler
Et puis il squatte.

Déjà il a pensé vendre son âme
Pour lui c'est des conneries qui
N'existent pas
Maintenant une seule personne
Compte pour lui
Et c'est Célie
(Refrain)

§4 Le CEP
C'est quand ton baptême se fait entièrement à l'eau
Quand pour le faire, tu vas bosser philo
Quand ton futur prési est carolo
Et ça va

(Refrain)

§5 Le CEP
C'est aussi les Kinders Baileys
Quand des frites de chez Fresh and Fries
Quand tu te fais troller par brise
Et ça c'est bien

§6 Le CEP
C'est quand tu vénères la bavik
Quand tu penses que tu kottes avec Arickx
Quand dans ton kot tu penses dormir à dix
Et c'est plus

(Refrain)

Il vaut mieux qu'il fasse ça,
C'est mieux que de chômer
C'est sympathique
Sans être prolifique
Et il apprend à chanter
(Refrain)

Il voudrait bien bosser
Mais il n'est pas accepté
En sciences politiques
Ou en journalistique
Mais il faut encore chercher

(refrain)

GUINDAILLES DE GONZAGUE

Guindaille où t'es ?

Où faudrait-il que j'aïlle
Suite à l'université
Le Forem dit « finie la pagaille »
De sortir boire et s'amuser
Il dit que tu finiras sur la paille
Tu as des responsabilités
Maman dit « trouve-toi un travail »
C'est beaucoup mieux que de se tauler
Travaille !

Où est la guindaille ?
Dis-moi où est la guindaille ?
Sans même devoir affoner
On vide plusieurs futailles
Une bonne guindaille
Où se passe la soirée ? Ça fait mille bières ratées
en cherchant un travail.

Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, où t'es où, guindaille où t'es ? **(bis)**

Que nous sortions ou pas
A la fin il y a une certitude
L'année en juin se terminera
Et viendra la fin de nos études
Sortirons-nous pour boire ?

Bloquerons-nous les soirs ?
Des guindailleurs ou des lambdas ?
Descendrons-nous oui ou non dans la corrida ?

Ah ! Que faut-il faire, tiens
Tout le monde dit de travailler et bloquer
Mais personne ne conseille de guindailer
Les professeurs commandent de bien se tenir
Reste à ton kot, t'as pas le choix.
Dites-moi si je dois venir ? Ça fait mille soirées
manquées en restant chez moi

Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, où t'es où, guindaille où t'es ? **(bis)**

Où est la guindaille ? ()
Dis-moi où est la guindaille ? ()
Sans même devoir affoner ()
On vide plusieurs futailles ()
Une bonne guindaille ()
Où se passe la soirée ? Ça fait mille bières ratées
en cherchant un travail. **(bis)**

Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, guindaille où t'es ? ()
Où t'es, où t'es où guindaille, où t'es ? **(bis)**

Archibald

On l'appelle Archi (5x)

En réalité, il se nomme Julien,
Mais il y en avait déjà deux
Dans le cercle, on se souvient
Plus très bien comment ça a eu lieu.
C'est vrai qu'il ressemble
À un personnage de BD,
Il pourrait jouer le vieil oncle
Celui qui n'est jamais bourré,
Et il affonne, oh oh
Il boit des tonnes, oh oh
Et il s'en cogne, oh oh
Avant un petit somme, oh oh (Archi)
Au CEP,
Il a fait son baptême cette année. (Archi)
Au CEP,
Il veut cette année être calotté. (Archi)

Archibald a fait du karaté et du droit
Si tu le cherches, il te casse le bras
Et il te fait un procès (on l'appelle Archi)
Et il te fait un procès (on l'appelle Archi)

Archibald est ce genre de mec
A affonner vingt-trois pékets
Avant le train de dix heures aux vingt-quatre
heures vélo

Faut pas penser ça, il n'est pas un alcoolo.
Il s'entraîne à sa corona
Au psycho, il avait déjà
Affonné une petite vingtaine
En soirée de bières pleines.
Il aime ça, c'est pourquoi il boit
De la Bavik
Il en a emmené des bouteilles une fois
En Iceland dans le musée national des bites.
(Archi)

Archi, oui, il s'investit.
Tellement que quatre postes il a pris,
Il est maintenant un cumultard.
Oui (Archi)

Archibald a fait du karaté et du droit
Si tu le cherches, il te casse le bras
Et il te fait un procès (on l'appelle Archi)
Et il te fait un procès (on l'appelle Archi)
On l'appelle Archi
On l'appelle Archi
Archibald a fait du karaté et du droit ()
Si tu le cherches, il te casse le bras ()
Et il te fait un procès (on l'appelle Archi) ()
Et il te fait un procès (on l'appelle Archi) (Bis)

On l'appelle Archi (5x)
Archi

DIVERS

RECETTE DES KINDER-BAILEYS GLACÉS

Avec toute cette chaleur et ces coups de soleil (avoue...), on prendrait bien une glace (histoire de sculpter son body for this summer) ! Du coup, l'idée m'est venue de mettre des glaces sur la carte du CEP, et de revisiter notre célèbre affond sucré-chocolat-samèrelediabète Kinder-Baileys.

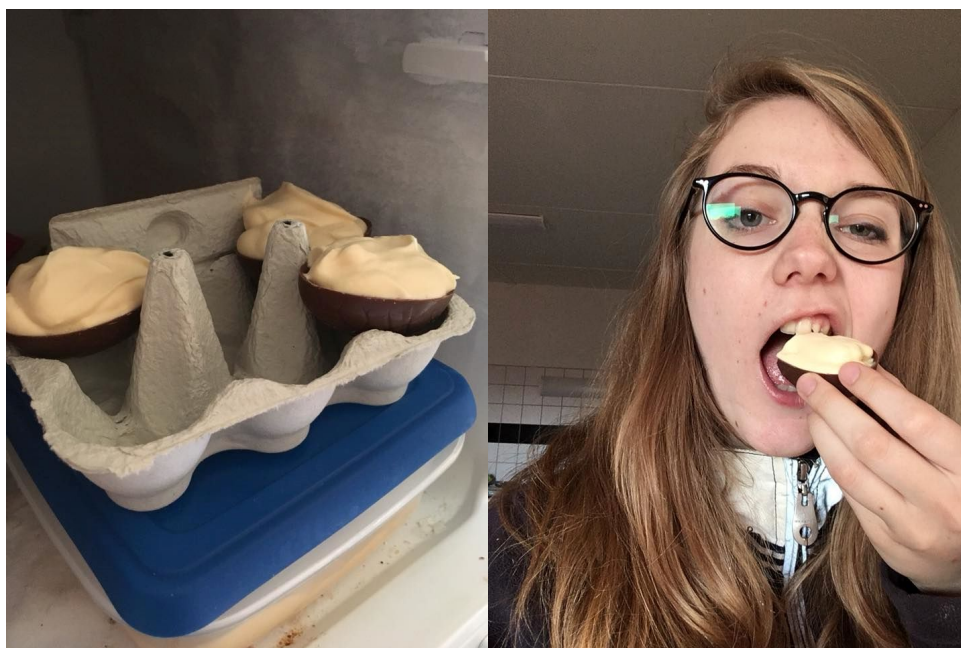
J'ai donc Googlé « recette glace facile » (ben oui, on est au 21^{ème} siècle quoi merde, vous avez déjà vu un livre de recette au comu CEP ?), et il semble que la plupart des crèmes glacées soient effectivement le résultat de crème liquide – et non de lait- mise au congélo. Trash.

Je reviens donc du Delhaize avec 1 LITRE de crème liquide (le genre que tu mets dans tes carbos, ouais), et me mets à la fouetter pour incorporer de l'air dedans (oui, c'est ça le truc en fait, il faut fouetter la crème pour qu'elle change de texture et se durcisse, un peu à la façon de blancs montés en neige).

NDIR : ce processus a entièrement été réalisé à la main durant 35 minutes, avec l'aide musclée et bienvenue de Lio que je remercie ici.

Une fois la crème fouettée, j'ai rajouté du sucre et du Baileys et ai versé le tout dans des coques en chocolat. Au congélo pour plusieurs heures (6 heures à la grosse louche). Le résultat est vraiment cool (quoi qu'un peu sucré, hum hum, mais en même temps, faut savoir ce qu'on veut dans la vie) !

Je vous joins les photos et vous annonce que les Kinder Baileys glacés se sont vendus comme des petits pains, et seront sûrement de retour l'an prochain pour les gourmands intéressés !



PS : Vous aurez donc remarqué qu'il n'y a pas de recette classique, ni de proportions. Parce que je n'en ai pas utilisées. Essayez les vôtres, mettez votre propre grain de sel dans votre vie culinaire, au diable les proportions !



Céline

- « J'ai l'impression que mes seins peuvent voler »
- Sur Hadrien : « Son doigt fait une ombre de bite »
- Sur Tristan C. : « Il a perdu 10cm »
- « Ça sent meilleur dedans que dehors »
- À Chloé : « Quoi tu veux rater une chance d'être prise et fouettée en public ? »

- « Si fut c'est du passé simple, le fût doit être vite terminé »
- « Tremblez devant Brise ou il tremblera devant vous »
- À Dacos : « Les lions, ils poussent leurs petits des falaises pour qu'ils apprennent à voler »



Johan



Quentin

- « J'avale sans broncher »
- « J'aime bien écarter les jambes quand je suis assis »

- « Je dois aller boire Claire avec un verre »
- À Alexis D. : « Plus bas, plus bas, plus vers l'avant ... non mon avant ... plus bas ... oh oui ... Apparemment je suis chatouilleux des testicules »



Xavier

LES DIALOGUES



Leboutte

« Mathy, pendant que Darta finit sa cruche, tu peux te présenter »

À Mathy : « Trop tard, il a fini, tu peux t'asseoir »



Celie

Sur le cri du CI : « Célie, Célie, Célie »

« Je la chope ! »



ALEXIS



Gonzague

EN VRAC

Parlant d'un livre de philo fluoré : « On dirait la Gay Pride en littérature »

À Clothilde : « J'ai envie de me lever et de péter ton autre jambe »



Brise



Boodts



Archi

Chantant le chant du FLTR : « Après minuit, dans nos esprits torchés »

« Le plot est en train de dire que je suis gros »



Gonzague

« Il faut tout donner »

Sur Thomas : « Ses vagins ressemblent à des yeux »



Celie



ALEXIS

« On ne souffle pas sinon je sors la carabine »

« Hé regarde leurs calottes, on dirait des pancakes ! »



Leboutte



Lionel

« Pourquoi il y a deux 'f' à suffire ? Si on supprimait toutes les doubles consonnes, ça ferait des économies d'encre »

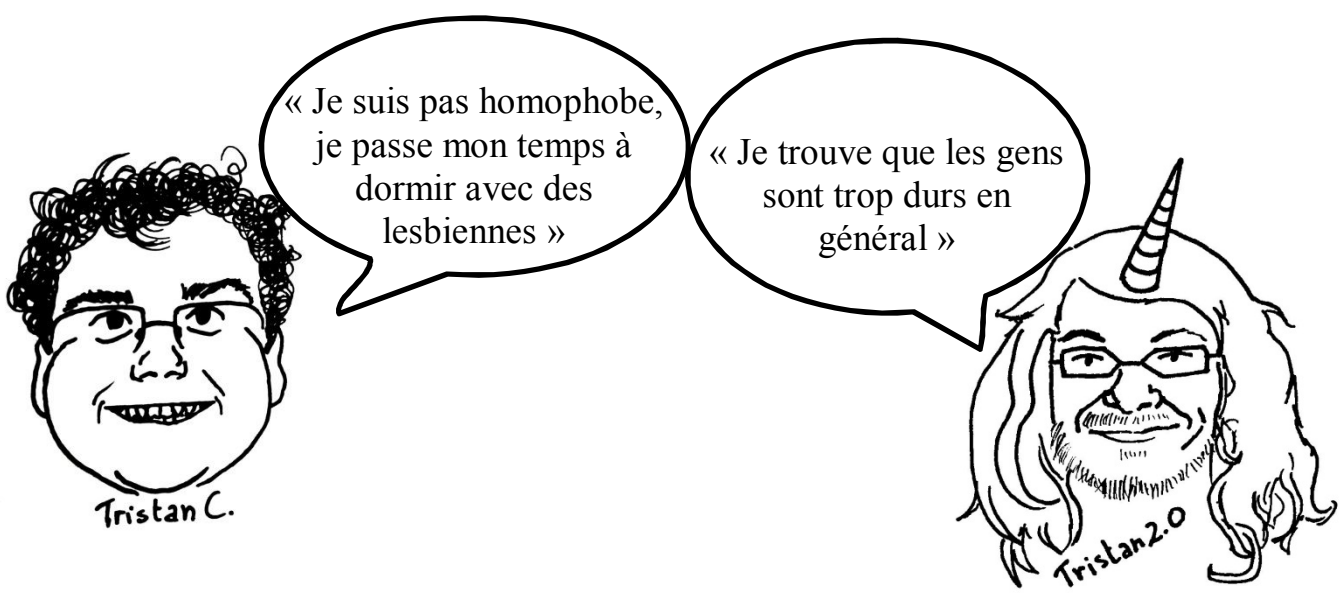
« Je trouve ça plus mignon quand ça pend »



Mathy



Anaïs



BONUS

Brise, Lio, Clothilde, Boodts à Tristan C. : « Range ton ventre ! »

Florence Gr. à Alexis B. : « Demain matin, on fait le tour des grands-mères »

Louis : « Les mecs, c'est comme les meufs : ça se prend par derrière »

LES FILMS RÉSUMÉS PAR TA GRAND-MÈRE, LE JEU !

Par Cécile

Le but du jeu est simple : je vais vous donner un résumé de films très connus (films, dessins animés, série de films, etc. etc.³²) que votre grand-mère aurait pu imaginer et il suffira de trouver de quel film provient le synopsis en question ! Simple ? Je n'en suis pas si sûre... À vos crayons !³³

- 1/ Un milliardaire dépense son argent et son temps dans le cosplay.
- 2/ Ce n'est pas grave d'être moche et violent, tant que tu as un château et beaucoup d'argent.
- 3/ Un gars sous stéroïdes gagne la guerre grâce à un frisbee.
- 4/ Une grenouille qui parle convainc un jeune homme de tuer son père.
- 5/ Un chauve fait équipe avec un chauve contre un autre chauve.
- 6/ Une grande sœur réduit les chances de sa petite sœur d'apparaître à la télévision.
- 7/ Un groupe de personnes fait une sieste.
- 8/ Un géant rose ramasse des cailloux pour régler un problème de surpopulation.
- 9/ Après avoir perdu son père, un jeune garçon rejoint un groupe de hippies et devient vegan.
- 10/ Un enfant perturbé essaye de tuer deux SDF.
- 11/ Un adolescent dont le corps change et qui se rend compte qu'il peut expulser un liquide blanc.
- 12/ Les problèmes d'une famille foutent en l'air la galaxie.
- 13/ Un vieux dépressif sort de sa retraite pour faire des blagues à son neveu.
- 14/ Un mec préfère voir sa planète détruite plutôt que de vivre avec sa sœur.
- 15/ Une émo grincheuse se demande pendant plusieurs années si elle doit coucher avec un cadavre ou un chien.
- 16/ Un homme casse-cou qui traverse une tour de bureaux pour tuer des gens.
- 17/ Un garçon sans histoire est entraîné par un vieux fou solitaire dans un jeu de guerre, de crime et d'inceste.
- 18/ La première expérience AIRBNB d'une famille se déroule très mal.
- 19/ Un mec qui est deux mecs.
- 20/ Un créateur de chocolat lunatique tue lentement des enfants devant les parents.

³² Les films peuvent apparaître plusieurs fois.

³³ Glané ici : http://hitek.fr/42/35-films-explication-debile_5830 et ici : http://hitek.fr/42/20-fims-explication-debile_3719.

SUDOKU

Niveau : Comte-Sponville

		9	5				2	
5	3						8	7
			4			1		5
3	4		2			7		
7	9		3		4		6	2
		1			6		5	3
6		8			3			
4	5						1	8
	1				2	5		

Niveau : Platon

		8		9				
9	4	6	7				3	
				3			4	7
				6	7		5	1
		8		9		2		
2	7		5	8				
7	9			4				
	2				5	3	1	9
					9		6	

Niveau : Hegel

				2		4	1	
					6		8	
8					5			9
		8				1	3	
		4	8		1	6		
	5	1				9		
7			9					2
	8		2					
	9	2		1				

Niveau : Super Wittgenstein
de la mort

		7	1		9		4	3
2						1	7	
			7					
				6			8	
8	1						5	7
	3			4				
					5			
	8	1						6
3	7		6		4	2		

REMERCIEMENTS

Parce que nous ne serions rien sans vos contributions, nous remercions chacune des personnes nous ayant envoyé des articles, dixits, etc. Nous souhaitons tout particulièrement remercier ceux qui ont œuvré pour cette dernière Grenouille de notre cru. Si elle est aussi remplie c'est grâce à vous, donc encore merci !

Nous remercions tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de cette Grenouille, les encouragements et autres. On ne remerciera jamais assez les retardataires qui tentent de créer quelque chose de drôle (ou non), d'intéressant (ou non), mais surtout digne de paraître dans ce journal !

On remerciera finalement les quelques habitués à la rédaction d'articles, qui continuent de nous rendre heureux à la lecture de leurs articles hauts en couleurs !

Nous souhaitons remercier tout un chacun pour les contributions tout au long de l'année, et nous souhaitons également remercier les lecteurs de nous avoir lus. Bref, MERCI ! Nous laissons maintenant le flambeau à nos successeurs : puisse le meilleur arriver à notre *Être de l'Étang* entre leurs mains !

Finalement, nous tenons à remercier nos sponsors qui continuent d'aider notre magnifique Cercle à aller toujours plus loin !

Primum philosophare, deinde philosophare !

